

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵖⵓⵏⵉⵔⵉ ⵙⵉⵎⵓⵎⵉⵔⵉ ⵙⵉⵔⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵉⵔⵉⵎⵉⵏⵜ
ⵖⵓⵏⵉⵔⵉ ⵙⵉⵎⵓⵎⵉⵔⵉ ⵙⵉⵔⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵉⵔⵉⵎⵉⵏⵜ
ⵖⵓⵏⵉⵔⵉ ⵙⵉⵎⵓⵎⵉⵔⵉ ⵙⵉⵔⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵉⵔⵉⵎⵉⵏⵜ

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du Diplôme de Master 2

DOMAINE : Lettres et Langues Étrangères

FILIÈRE : Langue Française

SPÉCIALITÉ : Littérature et Civilisation

Thème :

Les conditions socio-historiques du peuple Juif

Dans le roman "*FILS DU SHÉOL*"

D'Anouar BENMALEK

Présenté par :

NAIT ABDERRAHMANE Mohand Ouali

Dirigé par :

M^s : ABAN Madi

Jury de soutenance :

Président : HAMDY Mehdi ; grade MCB

Rapporteur : ABAN Madi ; grade MCB

Examineur : MEHMOUDI Hakim ; grade MCA

Promotion : 2019/2020

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

- *Mes chers parents.*

« Un père et une mère sont nos premiers amis, ils sont les mortels à qui nous devons le plus ».

Je le dédie aussi à :

- *Aux défunts paix à leurs âmes :*

Mon arrière-grand-mère : Khaloudja,

Mon Grand-père : Mohand Ouali,

Mon Grand-père : Boussaad.

- *Mes frères :*

Dahmane,

Djebbar,

Amokrane.

- *Ma famille paternelle.*
- *Ma famille maternelle.*
- *Tous les amis et collègues qui m'estiment.*

Mohand Ouali

Remerciements

Ce présent mémoire est le fruit d'un travail élaboré durant toute une année.

J'adresse ma profonde gratitude et mes plus vifs remerciements, à mon cher encadreur MADI Aban, pour son soutien, son suivi, ainsi que sa patience, sa disponibilité et ses conseils judicieux qui ont contribué à alimenter ce travail. Je le remercie pour le temps qu'il a consacré et l'aide qu'il m'a apporté. Sans son aide, ce travail n'aurait pu être mené à son terme.

Je remercie également, les membres des jurys pour avoir bien voulu examiner et évaluer mon travail.

Je tiens à saisir cette occasion afin de remercier tous les enseignants et fonctionnaires de département français, pour les grands efforts fournis, pour assurer aux étudiants une formation parfaite.

Mes remerciements à ma famille, mes chers parents, mes frères, mes amis qui ont apporté tout le soutien nécessaire pour réaliser ce mémoire.

Merci

SOMMAIRE

Introduction Générale	4
Première Partie	
Introduction	9
Chapitre Théorique : définition des approches littéraires.	
1- La sociocritique	11
2- Le regard socio-historique	13
Chapitre Pratique : les conditions socio-historiques du peuple Juif.	
1- Éclairage sur certains faits historique	16
2- Les conditions socio-historiques du peuple Juifs	20
2-1- Les juifs en Pologne	21
2-2- Les Juifs à Berlin	32
2-3- Les juifs à Alger	37
Conclusion	39
Deuxième Partie	
Introduction	41
Chapitre Théorique : définition des approches littéraires.	
1- La narratologie	43
2- Le personnage	44
2-1- Le personnage principal	44
2-2- Le personnage secondaire	47
3- Le spatio-temporel	48
Chapitre Pratique : les conditions socio-historiques à travers les personnages.	
1- Le personnage principal (Karl)	51
1-1- le personnage et son être	51
1-2- le personnage et son faire	57
1-3- L'effet personnage	59
2- Personnages secondaires	60
3- Qu'est-ce que représente le personnage Karl dans le Shéol ?	66
4- Qu'est-ce que représente l'ange dans le Shéol ?	68
Conclusion	71
Conclusion Générale	73

« Dans la haine nazie, il n'y a rien de rationnel. Nous ne pouvons pas la comprendre ; mais nous pouvons et nous devons comprendre d'où elle est issue, et nous tenir sur nos gardes. Si la comprendre est impossible, la connaître est nécessaire, parce que ce qui est arrivé peut recommencer, les consciences peuvent à nouveau être déviées et obscurcies : les nôtres aussi. »

Primo LEVI.

Les sigles et abréviations :

A.B : Anouar BENMALEK.

F-SH-P : FILS DU SHÉOL (pages/s).

SS : (Schutzstaffel) soldat de la milice du parti Nazi qui veut dire escadron de protection.

Introduction Générale

Chaque œuvre littéraire reflète une réalité sociale, politique, religieuse et certainement historique. Tout écrivain, eu égard à ses intentions directes ou indirectes, essaye de clarifier certains points, à revoir les détails avec précision et analyser les situations avec objectivité.

La Seconde Guerre mondiale représente jusqu'à ce jour la tension la plus meurtrière de l'histoire de l'humanité, avec environ 50-60 millions de morts estimés. Une guerre tragique où les nazis ont organisé le génocide des Juifs d'Europe et qui reste marquée dans la mémoire de l'humanité. La Shoah témoigne du degré de violence auquel a accédé l'humanité. La mémoire ne pouvait qu'archiver cet épisode tragique de l'Histoire de l'humanité.

Anouar BENMALEK¹, dans son œuvre « FILS DU SHÉOL », veut donner vie dans son roman à la Shoah, où, il tente d'organiser les faits à travers trois générations pour dénoncer les horreurs commises contre l'humanité, ce que nous appelons « crime contre l'humanité ».

FILS DU SHÉOL est un roman historique, organisé en trois parties, chacune exposant l'histoire des personnages qui se sont organisés et succédés à travers le temps, en s'appuyant sur le personnage « Karl », c'est-à-dire, trois histoires narrées par Karl, en commençant par son vécu, ensuite, le vécu de ses parents, son père en particulier ; et finir l'histoire par le vécu de son grand-père.

L'histoire débute dans un wagon à bestiaux qui part de Berlin où s'est amassé un grand nombre de déportés Juifs qu'on transporte vers la Pologne en 1941. Karl, un enfant à peine treize ans, fait la connaissance d'Helena, une jeune fille plus âgé que lui, devenue son seul et unique amour ; la rencontre simplifia leur voyage infernal. Arriver à destination, le petit sera gazé dans la chambre à gaz par les Nazis. L'enfant étant mort, avant que son âme se dissipe, il fait escale dans un lieu sacré des Juifs le « SHÉOL » lieu de rencontre des morts dans la religion Juive. Le petit mort fait la rencontre d'un ange qui le condamne à revoir les scènes atroces vécues par sa famille et les siens et c'est de là que l'histoire se narre en détail. Épargner pour des raisons de service, le père de Karl « Manfred » devenu Sonderkommando dans des conditions monstrueuses, ne rêve que de voir son épouse, la mère de son enfant « Élisabeth », une Algérienne Juive, esclave des Nazis, tuée dans l'un des camps de concentration et jetée par terre sans aucune grâce. À ses retrouvailles, l'époux chagriné se retrouve à boire et revoir le passé agréable avec sa petite famille et à ne pas connaître sa personne. En creusant dans le passé, l'enfant, dans sa virée parallèle, assiste à la tragédie qui s'est passée à la Namibie (sud-ouest africain), son grand-père « Ludwig » qui se trouvait là-bas a servi dans

¹ - Est né en 1956 à Casablanca. Docteur en probabilités et statistiques, il est professeur à l'université des sciences et techniques d'Alger et écrit parallèlement des chroniques dans *Algérie-Actualité*. Il fait partie des fondateurs du Comité algérien contre la torture. Il a publié de la poésie, des nouvelles, un essai et plusieurs romans. *L'Enfant du peuple ancien*, publié en 2000, a reçu plusieurs prix francophones. En 2003, il a écrit *Chroniques de l'Algérie amère*, et en 2009, *Le Rapt*.

l'armée allemande, qui a été commandée par le général Lothar VON TROTHA en 1904 et ce dernier qui a donné l'ordre d'exterminer plus de 80 000 habitants à cause du manifeste contre le système colonial allemand ; « Ludwig » découvre l'existence d'une femme Héréro « Hitjiverwe » passionnément chérie par lui, une histoire d'amour qui a connu une situation désespérée, là où la femme noire scrute les atrocités vécues par son peuple et les injustices coloniales. La femme tomba enceinte et accoucha dans de terribles circonstances. Cependant, le petit noir ne survivra pas et la mère périra comme esclave pour les colonisateurs. L'enfant, à son tour, prend la route vers le Shéol, là où il prend l'apparence de l'ange qui guidera Karl dans l'étalage de ses massacres.

La mémoire, dans l'œuvre en question, renvoie aux souvenirs du passé dont les individus, liés par une expérience commune, sont des envoyés et des témoins. Les souvenirs ou les représentations du passé ne sont pas de simples images dont l'expression est à son degré zéro. Car la notion fait référence non à l'expérience vécue, mais à l'enseignement de l'histoire et à la commémoration.

Dans ce travail, ce qui nous à inciter n'est qu'un intérêt scientifique, mais aussi humain, pour en savoir plus sur ces périodes englouties dans l'Histoire. Sur ce, nous avons choisi d'établir une observation sur les faits socio-historiques que recèle la Shoah, en adaptant une analyse sociocritique, afin de mettre en œuvre l'équilibre de la société et le rapport historique qu'ils ont abordés. Nous ferons, également, appel à la narratologie par la convocation de certains de ses outils, concepts et notions.

Le mémoire consiste à la contribution de la méthode sociocritique dans l'analyse des faits socio-historiques de cette nation représentée dans « FILS DU SHÉOL » d'Anouar BENMALEK.

Nous nous donnons pour tâche d'extraire, à travers notre mémoire, la problématique suivante : Comment est représenté le génocide commis contre les Juifs ? Autrement dit, dans quelles conditions socio-historiques les Juifs ont-ils subi la Shoah ?

Pour pouvoir répondre à cette problématique, nous retenons deux hypothèses fondamentales qui ont un lien systématique avec la question posée, afin de simplifier la méthode de notre travail de recherche et de nous faciliter la compréhension profonde de l'œuvre, ces deux suppositions se sont succédé comme suite :

- « Le nazisme est un mouvement raciste » ;
- « L'antisémitisme a atteint son acmé ».

Nous croyons impératif le fait de convoquer une multitude de disciplines pour pouvoir espérer toucher le Réel auquel nous voulons accéder par notre recherche. La méthodologie nous mène tout directement vers la transdisciplinarité, laquelle nous permettra de mobiliser des connaissances ayant chacune un centre conceptuel précis :

« La recherche transdisciplinaire est radicalement distincte de la recherche disciplinaire, tout en lui étant complémentaire. La recherche disciplinaire concerne, tout au plus, un seul et même niveau de Réalité ; d'ailleurs, dans la plupart des cas, elle ne concerne que des fragments d'un seul et même niveau de Réalité. En revanche, la transdisciplinarité s'intéresse à la dynamique engendrée par l'action de plusieurs niveaux de Réalité à la fois. »².

Les convergences doivent se nouer autour de la problématique exploitée dans la recherche, notamment la nôtre.

Nous avons jugé pertinent le fait de diviser le travail en deux grandes parties. D'abord, nous évoquerons la sociocritique, dans ses différentes conceptions, comme l'un des courants de la critique littéraire. Dans cette partie, nous verrons les conditions socio-historiques du peuple Juif dans l'Europe et le Nord-africain pendant les années de guerre. Ensuite, dans la deuxième partie, nous nous pencherons sur la vie du peuple Juif à partir de l'examen du roman d'un angle immanentiste. Nous ferons appel à la narratologie comme appui théorique.

De là découlera le rapport de la littérature à la réalité, vieux conflit animant l'espace de la critique littéraire. Nous verrons le pouvoir de l'imagination à décrire le Réel, comparativement au discours dit scientifique :

« Face à ces questionnements sur l'état de la littérature de nos jours, sur son rôle social, sur son utilité à raconter le monde, l'analyse de la construction du discours social des écrivains dans la littérature, entend confirmer la place de la littérature en tant qu'objet social de connaissance mais aussi en tant que source de réflexion pour de nombreuses disciplines des sciences humaines et sociales. »³.

Les approches sont convoquées pour répondre à nos soucis méthodologiques et pour rendre la problématique pertinente de sorte qu'elle puisse avoir un apport aux études scientifiques menées sur la question traitée ; mais sans perdre de vue le centre de la problématique.

² B. NICOLESCO. (2011). « De l'interdisciplinarité à la transdisciplinarité » : fondation méthodologique du dialogue entre les sciences humaines et les sciences exactes. Nouvelles perspectives en sciences sociales, 7 (1), p 89–103. disponible sur : <https://doi.org/10.7202/1007083ar>. Consulté le 07-01-2020.

³ Raluca BATRANU. « L'écrivain et la société : le discours social dans la littérature française du XVIIIème siècle à aujourd'hui ». Littératures. Université Grenoble Alpes, 2017. Français. NNT : 2017. GREAL013.

Première Partie

Introduction :

Dans cette première partie, nous nous intéressons, comme chapitre théorique, à la sociocritique, théorie de Claude DUCHET et à l'exploration de l'Histoire par le biais des approches ayant des liens avec la posture d'examen des faits d'Histoire. Certes, les spécialistes parlent souvent de l'approche socio-historique, mais face à cet énoncé commun, nous pouvons prendre des éléments d'information et d'éclaircissement pour accéder à des résultats sur des questions en rapport avec notre problématique. Pour le chapitre pratique, il sera question de l'examen de la réalité historique vécue par les Juifs en subissant la Shoah qui semble être, historiquement, le moment phare des événements dont il sera question dans notre travail. Ce Crime contre l'humanité démontre la cruauté du nazisme et ses diverses tendances meurtrières.

« Il s'agit d'installer la sociologie, le logos du social, au centre de l'activité critique et non à l'extérieur de celle-ci, d'étudier la place occupée dans l'œuvre par les mécanismes socio-culturels de production et de consommation. »⁴.

⁴ - Claude DUCHET, « Pour une socio-critique ou variations sur un incipit », Littérature, février 1971, p 14.

Chapitre Théorique

1-La sociocritique :

Dans chaque œuvre sociale, on trouve une partie d'une réalité tranchante que l'écrivain essaye de produire dans son travail, vouloir décrire une réalité sociale selon ce que la subjectivité cède à l'Histoire. Gérard GENGEMBRE écrit : « *Le social ne se reflète pas dans l'œuvre, mais s'y reproduit* »⁵.

Claude DUCHET, un des pionniers de la sociocritique, met en ligne de mire le social dans l'œuvre littéraire. Quand nous disons social, nous parlons de faits qui soient capables de relayer une idée de ce que sont le fait social et les divers prolongements qu'il peut avoir.

Nous pouvons lire ce qui suit à propos de la sociocritique :

*« Elle étudie la place occupée dans l'œuvre par les mécanismes socioculturels de production et de consommation, ou la place du social dans le texte. Elle fait sienne la notion d'œuvre qu'a adoptée la sociologie de la littérature, et l'étudie à l'intérieur de la littérature comprise comme ensemble de valeurs tant extra-textuelles qu'institutionnelles »*⁶.

L'analyse sociocritique se trouve dans un carrefour de plusieurs disciplines, qui ont des contacts dans l'approche qu'elles ont dans le traitement du texte littéraire.

*« Dès que le mandat qu'elle s'assigne est clair et respecté, la lecture sociocritique des textes peut évidemment se donner toutes les disciplines secondaires qu'elle veut et les discuter : elle trouve sans nul doute dans les sciences humaines en général des questions qui l'intéressent et qu'elle repose à sa guise à la littérature, mais les sciences physiques et celles dites « dures » peuvent elles aussi être inspirantes si le corpus l'exige¹²⁸. (Ce que montra Jean-François Chassay dans *Le jeu des coïncidences dans La vie mode d'emploi de Georges Perec*, Lassalle, Hurtubise HMH, 1992, 172 p.) »*⁷.

Elle est traversée par des nuances que nous pouvons trouver dans l'approche de certaines notions. Nous pouvons lire ce qui suit :

*« Elle mit en doute l'intentionnalité de l'investissement subjectif de l'auteur ou le lecteur, l'idée que l'œuvre serait un reflet de la réalité sociale, la confusion auteur / narrateur, personne / personnage, etc. »*⁸.

⁵ - Gérard GENGEMBRE, « *Les grands courants de la critique littéraire* », Ed le seuil, p 53.

⁶ - Ibid. p 53.

⁷ - Pierre POPOVIC, « *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir* », *Pratiques* [En ligne], pp 151-152 | 2011, mis en ligne le 13 juin 2014, disponible sur l'URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1762> ; DOI : 10.4000/pratiques.1762. Consulté le 27 janvier 2020.

⁸ - Ibid. p 53.

Avec le surgissement des courants de la critique littéraire tels que le structuralisme linguistique et le formalisme russe, la sociocritique prend ses débuts en s'intégrant avec ces courants pour se bâtir avec des normes et des règles adaptables en étant influencée par les courants de la pensée, comme le marxisme :

« Née à une époque où régnaient les courants intellectuels du structuralisme linguistique et du formalisme russe, et où la pensée marxiste encore une influence considérable sur la sociologie littéraire en Europe »⁹.

Divers tracés se perçoivent dans la conception de la sociocritique, dont principalement celui réalisé par Claude DUCHET. Le texte s'attire l'attention des uns et des autres. Nous pouvons lire ce qui suit :

« Selon Duchet, c'est parce qu'il est langage, et travail sur le langage, que le texte littéraire dit le social¹ (Duchet (Claude) (dir.), Sociocritique, Paris, Nathan, 1979.). Il ne le fait pas seulement à partir de sa thématique, mais aussi à travers ses façons de dire, de moduler le discours social, d'orienter le regard du lecteur sur le réel. Tel reste jusqu'à ce jour le principal intérêt de la sociocritique. Recherchant la dimension sociale au cœur même de l'écriture, elle engage à découvrir ce que les textes nous révèlent de la société passée et présente, même lorsqu'ils se refusent à en traiter explicitement. Un poème de Laforgue, un récit de Gracq ou de Pinget, ne dit pas moins le social qu'un roman de Balzac, de Zola ou de Maupassant. »¹⁰.

La sociocritique et la sociologie se confondent, car chacune d'elles s'intéresse à la société et ses normes ; mais la sociocritique s'intéresse plus précisément à l'étude du social dans l'œuvre littéraire, c'est-à-dire le miroitement du social dans l'œuvre, ce qui exclut les contenus, les genres, les formes ou les structures, et même les valeurs philosophiques ou morales :

« La sociocritique, quant à elle, est souvent confondue avec telle ou telle branche de la sociologie, sa vocation est autre : Elle ne se veut pas sociologie des contenus, ni tout à fait ou seulement sociologie des genres, des formes, ou des structures, ni même sociologie des « valeurs » au sens philosophique ou moral ; elle abandonne volontiers aux sociologies constituées l'étude des faits littéraires, en amont ou en aval dans l'œuvre »¹¹.

⁹ - Jelena JOVICIC, « la sociocritique littéraire : Statut actuel et possibilités futures », p 83.

¹⁰ - Ruth AMOSSY, « La « socialité » du texte littéraire : de la sociocritique à l'analyse du discours. L'exemple de L'Acacia de Claude Simon », dans Carrefours de la sociocritique, sous la direction d'Anthony Glinoe, site des ressources Socius, disponible sur l'URL : <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/24-reeditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/126-la-socialite-du-texte-litteraire-de-la-sociocritique-a-l-analyse-du-discours-l-exemple-de-i-l-acacia-i-de-claude-simon>, page consultée le 27 janvier 2020.

¹¹ - Claude DUCHET, « la sociocritique dans l'histoire littéraire », p 80.

2-Le regard socio-historique :

Le regard socio-historique est une branche qui se penche vers l'histoire et qui est en relation avec la sociologie, elle est reliée au passé vécu pour déterminer le fonctionnement du présent, c'est-à-dire revoir les scènes du passé et d'identifier et de dégager un présent récent de l'évènement :

« La socio-historique est une approche historique apparue dans les années 1990 avec une méthodologie propre empruntant des éléments à la sociologie et aux autres disciplines des sciences sociales. N'ayant pas d'aspiration théorique, elle se présente comme une « boîte à outils ». Son objectif est de comprendre à la lumière du passé historique, comment les choses du présent fonctionnent »¹².

Le regard socio-historique est une posture qui permet que le fait d'Histoire soit perçu avec les conditions structurant l'ordre du moment historique. Il s'agit de la structuration des faits par divers centres méthodologiques :

« Le terme « socio-historique » désigne des recherches françaises alliant sur un terrain d'étude historique, conceptualisation sociologique et mobilisation d'un corpus de source constitué dans et par la mise en question de l'objet d'étude »¹³.

Elle interprète les événements pratiqués dans la société et elle les organise d'une façon à reconnaître ceux de la sociologie et ceux de l'histoire, toutefois, elle les combine pour examiner le déroulement et les possibilités de ses conditions. En accord avec le passage, François BUTON et Nicolas MARIOT nous disent : *« La démarche socio-historienne consiste à interpréter les pratiques individuelles en les rapportant à leurs conditions sociales et historiques de possibilité et de déroulement »¹⁴.*

Le regard socio-historique entraîne les mondes sociaux comme étant des relations entre individus et entre groupes (les comparer) : une société à une autre, un groupe social à un autre. Cela pour finaliser et examiner leur tendance dans une œuvre. Les mêmes chercheurs F.B et N.M nous affirment aussi que : *« Elle considère les mondes sociaux comme des mondes de relations entre individus et surtout entre groupes »¹⁵.*

¹² - [Http://Fr.Wikipedia.org/wiki/socio-histoire](http://fr.wikipedia.org/wiki/socio-histoire). Consulté le 17-06-2019.

¹³ - François BUTON et Nicolas MARIOT entrée « socio-historiques » du dictionnaire des idées, 2^{ème} volume de la Collection des « Notionnaires » de l'encyclopeadia universalis, 2006, p 731.

¹⁴ -Ibid. p 731.

¹⁵ -Ibid. p 731.

Elle essaye de comprendre le fonctionnement des choses et certainement ce qui se joue dans la société, en s'appuyant et proclamant l'objectivisme de ses analyses étant une approche scientifique :

« La socio-historique ne se demande pas (seulement) « ce qui se joue » dans nos sociétés, mais veut plutôt comprendre « comment les choses marchent » et, revendiquant en cela l'objectivisme de ses analyses, comment elles se cristallisent et s'incorporent dans des manières de penser, des dispositifs matériels ou des rôles sociaux »¹⁶.

Après avoir défini les deux approches littéraires « La sociocritique » et « La socio-historique » et pris l'initiative de les exposer avec des recherches théoriques ; l'une dans son sens a le but d'extraire un réel qui se reflète dans le roman ; et, l'autre qui joue à reconnaître les événements et les comparer d'une société à une autre. Nous nous focalisons, à démontrer avec ces deux liens les véritables conditions socio-historiques du peuple juif lors des massacres qu'il a subis. Nous allons approfondir notre recherche avec le contexte du roman, c'est-à-dire de toujours citer des passages du roman, et de les identifier comme étant réels, et comme étant événements historiques.

¹⁶ - François BUTON et Nicolas MARIOT entrée « socio-historiques » du dictionnaire des idées, 2^{ème} volume de la Collection des « Notionnaires » de l'encyclopeadia universalis, 2006, p 732.

Chapitre Pratique

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, les Juifs ont subi des horreurs, des massacres tels que la Shoah (un crime qui révèle la cruauté de certaines idéologies nihilistes fabriquées avec toutes sortes de passions) les définit. Ces atrocités sont imputables à l'idéologie nazie, avec à sa tête une personne qui s'est engagée à prendre le pouvoir et d'exterminer la plupart des Juifs Allemands, nous parlons de ADOLF HITLER, ce chancelier étant l'un des fondateurs du mouvement NAZI et ce dernier qui a décidé de détruire les biens et l'héritage de toute une population. Ce chapitre consiste à présenter les conditions socio-historiques du peuple Juif soit dans trois pays différents tels que ; la Pologne, l'Allemagne et L'Algérie.

1- Éclairage sur certains faits historiques :

- **La Shoah :**

« La Shoah est un mot hébreu qui signifie « anéantissement » « cataclysme » « catastrophe » « ruine » « désolation ». Il est désormais préféré en France à « Holocauste » « canoté religieusement et signifiant « Sacrifice ne laissant subsister aucune trace de la victime » »¹⁷.

Cette citation en haut est complétée par Anouar BENMALEK dans son œuvre « FILS DU SHÉOL », en affirmant : *« de savoir que sanglot et poitrine ne sont plus que des métaphores creuses [qui] aggravent son impression d'anéantissement » f-sh-p 46.*

Par le mot « anéantissement » il reflète cette signification de la Shoah ; et pour affirmer ces dits et propos, il se penche vers d'autres adjectifs portant un sens d'horreur et de la grandeur de l'acte : *« Et, tu ne manquerais pas de mots pour décrire s'il t'en prenait l'envie : Imprévu, tranchant, affreux, infernal, inimaginable, quoi encore ? » f-sh-p 215.*

« La Shoah (en Hébreu, « catastrophe »), aussi appelée Holocauste désigne le génocide de plus de 5 millions de juifs au nom de l'idéologie raciste d'Hitler pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) »¹⁸.

Ces horreurs hitlériennes ont provoqué la haine, la peur, les exécutions de masse ; repris par l'auteur algérien par une interrogation qui conduit à cette implication humaine à ce génocide qui a marqué la conscience :

« Comment créer le malheur, hier et aujourd'hui, en y impliquant le plus de ses créatures humaines : Maximum de victimes autant que maximum de coupables, minimum de remords autant que minimum de souvenir des crimes commis ? »¹⁹.

¹⁷- Jacques DECALO, « concours de Xavier ROTHEA », membre du collectif « Histoire et mémoire », Nîmes, 2010, p 5.

¹⁸- www.clg-verlaine-lesmureaux.ac-versailles.fr consulté le 02.02.2019.

¹⁹- Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 288.

Sans oublier, l'incapacité de comprendre le massacre infligé aux Juifs depuis leur arrivée au monde, quand, l'écrivain Algérien décrit :

« Il s'est esclaffé, et son rire, atrocement morose par ailleurs, donne l'impression de se moquer sans limites de la multitude des gens qui ont été, depuis la naissance de l'humanité, emprisonnées, suppliciés, tués, et ce d'autant plus que leur anéantissement s'est accompli du pire des manières »²⁰.

- **Hitler :**

La Seconde Guerre mondiale a vu, dans le mouvement Allemand tumultueux de l'Histoire, l'arrivée au commandement d'un certain Adolf HITLER. Porté au pouvoir par la démocratie, il devient un dictateur et assassin ne nourrissant aucun scrupule vis-à-vis la race Juive.

Cité à plusieurs reprises dans l'œuvre écrite par A.B et cela renvoie à ce statut qu'il incarne, l'auteur affirme que :

« D'autant que les bruits qui couraient sur l'Allemagne et sur un certain Hitler n'étaient pas rassurants. J'avais opposé à ton père que des craintes étaient exagérées, que cet abruti de mauvais peintre ne tiendrait pas une année de plus, qu'il serait bien vite renvoyé dans son Autriche natale, les Allemands étaient un peuple bien trop intelligent pour s'accommoder durablement d'un fou pareil »²¹.

L'auteur affirme que le personnage de la guerre comme nous pouvons le nommer Hitler est un Autrichien, on cite dans un article : *« né en Autriche et soldat pendant la Première Guerre mondiale »²².*

L'auteur Algérien montre aussi que ce personnage est un peintre qui n'avait pas les mains d'un artiste, dans le livre d'HITLER écrit en 1926 cité et traduit par J.GAUDEFROY-DEMOMBYNES et A.CALMETTES, ce chancelier allemand nous dit : *« un jour il me fut évident que je devais devenir peintre, artiste peintre. Mon talent de dessinateur était indiscutable »²³.* Et A. BENMALEK a raison de le qualifier de mauvais peintre si nous nous référons à l'énoncé qui proclame : *« après des études médiocres et un échec aux beaux-arts »²⁴.*

²⁰ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 263.

²¹ - Ibid. p 81.

²² - https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Adolf_Hitler/124024#10940135 . Consulté le 17-03-2019.

²³ - Adolf HITLER, « Mein Kampf », publié en 1926 cité par J.Gaudefroy-Demombynes et A. Calmettes, traduction intégrale, Paris, nouvelles éditions latines, p 40.

²⁴ - https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Adolf_Hitler/124024#10940135. Consulté le 17-03-2019.

L'auteur fait référence aussi dans le roman à l'appellation Führer : « *et les anciens combattants qui n'avaient que le mot honneur à la bouche, tout maintenant à plat ventre devant le Führer* » f-sh-p 129. Comme nous pourrions l'analyser dans un article qui met cette authenticité de nomination : « *Hitler transforme l'Allemagne en un état totalitaire où rien n'échappe au contrôle du führer ou de ses représentants* »²⁵.

Dans ce roman, nous trouvons une idéologie de race envisagée par Hitler, où, A.BENMALEK le confirme « *savait déjà à l'époque qu'Hitler ne prévoyait rien de bon pour les Juifs* » f-sh-p 139. Comme nous le pouvons le citer dans « MEIN KAMPF » d'HITLER : « *La nation Allemande ne pourra plus s'élever de nouveau, si l'on n'envisage pas résolument le problème de la race, et par suite la question Juive* »²⁶. L'auteur Algérien expose cette haine qu'HITLER avait pour le peuple Juif : « *Lui avait appris qu'un certain Hitler venait justement d'y être désigné comme chef du gouvernement et que ce politicien ne se cachait pas de haïr les juifs* » f-sh-p 162. Charlotte DENOËL, justifie cet extrait dans un article « LE CHARISME D'HITLER » publié en 2016 :

« Lequel se résumait à quelques concepts idéologiques fondamentaux – la communauté nationale, la pureté de la race, la haine de l'ennemi bolchevique et juif – et de lui communiquer sa vision d'un avenir grandiose et prospère pour l'Allemagne »²⁷.

« *Ici dans ton propre pays, beaucoup croient que des malades ont été guéris parce qu'ils ont serré la main d'Hitler* » f-sh-p 213. Ces propos évoquent qu'Hitler est considéré tel un Dieu qui sauve des vies, et le témoignage de Alphonse HECK couvre l'intention dictée par l'auteur : « *Et quand Hitler a commencé à parler, nous étions remplis de picotement nerveux, brulant de voir notre dieu* »²⁸.

L'implication de l'auteur se présente dans le roman en introduisant un adjectif ou un mot qui renvoie au jugement subjectif de l'auteur : « *nous morts certainement, mais cochon Hitler et ses amis auront perdu partie* » f-sh-p 122. « Cochon » est connu par sa saleté et cela montre la haine d'HITLER envers les Juifs, l'auteur ici, est contre cette atrocité commise par le Führer et ses amis Nazis. Ajoutons : « *ce charlatan est le pire des assassins* » f-sh-p 211. Le mot « charlatan » renvoie au vol d'âmes, c'est-à-dire tuer et prendre la vie, car, Adolf HITLER a su venir à bout de plusieurs familles juives sans aucun sens d'humanité, cela étant le pire cauchemar des Juifs.

²⁵ - https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Adolf_Hitler/124024#10940135. Consulté le 17-03-2019.

²⁶ - Adolf HITLER, « *Mein kampf* », publié en 1926, cité par J. Gaudefroy-Demombynes et A. Calmettes, traduction intégrale, Paris, nouvelles éditions latines. p 177.

²⁷ - Charlotte DENOËL, « *LE CHARISME D'HITLER* », mars 2016, site CONEXTE HISTORIQUE.

²⁸ - http://www.sungrain.desable.the-savoisien.com/public.transcription/Adolf_Hitler. Consulté le 17-03-2019.

- **Le Nazisme :**

La Deuxième Guerre mondiale a engendré un mouvement qui avait comme but d'exterminer toute une population et d'envisager avec son idéologie à commettre différents crimes sauvegardés dans la mémoire jusqu'à ce jour :

« Le nazisme est aujourd'hui considéré comme un régime totalitaire, criminel, emprunt de violence et de propagande, il a pourtant été un processus pensé, réfléchi, évolutif, où les crimes de masse avaient un sens pour ces auteurs »²⁹.

Cette idéologie consiste à accepter qu'il y ait un seul peuple, un seul empire et un seul chef d'État : *« L'idéologie nazie s'appuie sur un slogan : Ein Volk, Ein Reich, Ein Führer (un peuple, un empire, un chef). »³⁰.*

Anouar BENMALEK introduit ce mouvement en lui incluant des formes de répression actionnées contre les Juifs pour expliquer en général l'enjeu véritable du nazisme et son insistance à guider les troupes juives, il proclame :

« Ça ne te suffit pas, Manfred, ces gens raflés qui disparaissent du jour au lendemain comme par magie, toutes ces interdictions, ces humiliations, ces bastonnades dans la rue, sans compter cette foutue étoile jaune que nous devons porter comme du bétail marqué ; Et puis, maintenant, ces drôles de voyages vers l'Est pour des familles entières dont personne n'est encore jamais revenu ! As-tu vu des gens comme tu dis, tes voisins par exemple, s'indigner publiquement de traitement qu'on nous inflige ? Où sont tes communistes et tes sociaux-démocrates ? Leurs chefs se sont carapatés depuis longtemps déjà... Et les anciens combattants qui n'avaient que le mot honneur à la bouche, tous maintenant à plat ventre devant le Führer ? »³¹.

Ce mouvement prend une autre appellation « Le National-socialisme » qui se définit comme étant une idéologie révolutionnaire qui se justifie par la présence des convictions racistes. Ian KERSHAW l'explique :

« Le mouvement national-socialiste peut être appréhendé comme un mouvement idéologique révolutionnaire visant à inculquer aux masses une nouvelle conception du monde (Weltanschauung) fondée sur la suprématie absolue de la communauté nationale (Volksgemeinschaft) »³².

²⁹ - Conférence de M. JOHANN CHAPOULOT, professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris 4- Paris Sorbonne, membre de l'institut Universitaire de France, « *la loi du sang, penser et agir en nazi* », 2014, cité comme compte rendu par, I. CRESIVY, A. DICHOVRY et C. SICARD, 2 février 2017, p 1.

³⁰ - http://www.ac-grenoble.fr.college-rostand.la-revoirfile/Histoire-Géographie.Allemagne_nazie_com.pdf. Consulté le 19-03-2019.

³¹ - Anouar BENMALEK, « *FILS DU SHÉOL* », Edition Casbah, 2015, pp 128-129.

³² - Ian KERSHAW, 1995, « *l'opinion allemande sous le nazisme* » Bavière 1933-1945. Paris : CNRS édition, p 47.

L'Algérien confirme cette conviction raciste dans son œuvre en comparant les nazis à des ogres (des monstres légendaires) qui mangent la chair humaine et qui font référence à la peur que les juifs éprouvent pour eux :

« Les nazis sont des scélérats de la pire espèce et nous avons déjà assez la trouille d'eux comme ça, pas la peine d'en rajouter en les transformant en orges grotesques qui mangent les enfants ! »³³.

Une grille a été élaborée pour clarifier les convictions racistes du mouvement nazi :

« Le national-socialisme, ou nazisme, incarne le racisme dans ses manifestations les plus extrêmes et les plus concrètes, il conjugue l'existence d'une idéologie reposant sur des convictions racistes »³⁴.

Dans le « FILS DU SHÉOL » le racisme se manifeste dans plusieurs passages, mais le plus perceptible est celui qui affirme : « Vous devriez être en prison en tant que civile ennemie, juive de surcroît » *f-sh-p 148*.

L'œuvre ajoute l'expression qui désigne le désir de ne pas laisser de trace des Juifs, qui est pour le mouvement nazi la solution finale :

« On dit que liquidation finale pour demain ou après-demain... Ont ramené une centaine de SS pour nous trouer la panse, veulent remplacer d'un coup l'ensemble des sonderkommandos... Ordre de Berlin. On a trop duré, paraît-il, comme Russes se rapprochent, nazis veulent aucun témoin. »³⁵.

2- Les conditions socio-historiques du peuple Juif :

Dans l'œuvre d'Anouar BENMALEK, on trouve trois parties consacrées aux Juifs, en ordre comme : Pologne, 1943 (Partie Zéro) *f-sh-p 11*. Berlin, 1941-1942 (Partie moins Un) *f-sh-p 125*. Alger, 1929 (Partie moins Deux) *f-sh-p 265*. Dans ces trois parties, il essaye de donner l'image de la vie d'un Juif en Pologne et en Allemagne pendant le pouvoir du mouvement nazi, et, à Alger pendant le règne de la colonisation, pour déterminer le vécu et la condition misérable juive. Ce journaliste nous demande de revoir chaque scène écrite pour donner la véritable image d'exécution de masses avec des moyens et des outils barbares et décrire les atrocités d'une manière à ne pas oublier l'histoire des Juifs.

³³ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 152.

³⁴ - Fiche notion, « National-socialisme », Eduquer contre le racisme et l'antisémitisme, CANOPÉ, p 2.

³⁵ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 118.

2-1- les juifs en Pologne :

La Pologne est l'un des territoires les plus retenus dans l'Histoire, car plusieurs vies humaines ont été tuées (enfants, hommes, femmes, vieux et vieilles) à cause d'une idéologie raciste nazie, ce pays est un témoin de cette tragédie : « *la Pologne est le « pays témoin » du génocide des juifs* »³⁶. Dans cet État, la Seconde Guerre mondiale a enfanté l'un des grands nombres de victimes : « *La Pologne fut la première et l'une des plus grandes victimes de la Seconde Guerre mondiale* »³⁷. L'idéologie nazie antisémite consiste à donner l'image d'un peuple Juif inférieur à la race Allemande, en réalisant des actes et des opérations tragiques commises par la police nazie ou bien par les forces spéciales hitlériennes :

*« L'agression allemande de la Pologne constitua une césure tragique dans l'histoire des juifs polonais. Alors même que les combats duraient encore des groupes d'opérations spéciales de la police de sécurité (Einsatzgruppen der Sicherheitspolizei) commirent des actes antisémites dans le cadre de la « purification » de l'arrière front »*³⁸.

L'auteur affirme que la Pologne est un enfer pour les Juifs en écrivant : « *cette dernière nuit dans cette gare polonaise avant l'arrivée en enfer* » f-sh-p 25.

Trois structures dans le roman ont été identifiées, étant des références de l'écrivain algérien, citant, d'abord, le camp de concentration : « *même ici, dans ce monstrueux camp en plein milieu de la Pologne occupé* » f-sh-p 65. Ensuite, la chambre à gaz :

*« Au sous-sol, les cris ont cessé depuis une bonne demi-heure dans la chambre à gaz, l'ascenseur commence à livrer ses nouveaux morts à l'étage des fours »*³⁹.

Enfin, en étant une métaphore : « *Que j'avais pris, alors que nous étions encore sur le quai, pour une boulangerie à cause de la fumée exhalée par la cheminée* »⁴⁰.

Il parle bien de la troisième structure qui est le crématorium :

*« Exécuter puis incinérés avant la fin de la journée par les SS eux-mêmes et leurs auxiliaires Ukrainiens dans un crématoire, les détenus de ce dernier ayant été au préalable consignés dans leur dortoir »*⁴¹.

³⁶ - Jean-Charles SZUREK, Annette WIEVIORKA, (dirs.), « *Juifs et polonais 1939-2008* », Paris, Albin MICHEL, coll. « Bibliothèque histoire », 2009, p 527.

³⁷ - Redoute de la réputation, ligne polonaise contre la diffamation, « *La Pologne et l'holocauste- fait et mythes* » résumé, Varsovie, mars 2018, p 1.

³⁸ - Dariusz LIBIONKA, traduit en polonais par Andrey KICHELEWSKI, « *L'extermination des juifs polonais dans le gouvernement général* », (Aktion Reinhardt). Aspects généraux, 2012.N° 196, Mémorial de la shoah, p 10.

³⁹ - Anouar BENMALEK, « *FILS DU SHÉOL* », Edition Casbah, 2015, p 53.

⁴⁰ - Ibid. p 32.

⁴¹ - Ibid. p 62.

Avant que nous introduisions dans le vif de ces trois lieux, nous citons d'abord, la déportation vers les camps de concentration, qui est l'une des premières manières à clarifier ce vécu du peuple Juif, en les obligeant à prendre des charriots qui déplacent les animaux : « depuis qu'à Berlin ils nous ont jetés dans les wagons à bestiaux » f-sh-p 15. Les Juifs ont souffert dans ce moyen de transport sombre et froid, les déportés perdent toute notion du temps et de lieu à cause du manque de sommeil : « après une nouvelle nuit d'insomnie » f-sh-p 18-19 ; manque de nourriture : « j'avais trop faim et soif » f-sh-p 18 ; l'odeur des cadavres et l'urine et les excréments des déportés : « leurs cadavres ont bientôt infecté l'air du wagon, lui-même déjà largement empuanti par l'urine et les excréments qui souillaient la paille jonchant le plancher » f-sh-p 22 ; la loi du plus fort règne dans le wagon : « on est alors passé de la politesse empruntée... À un chacun pour-soi récriminateur et parfois brutal » f-sh-p 19.

La destinée de ce peuple est de parcourir plus de trois jours la Pologne pour arriver à l'enfer du camp de concentration et les SS mettent en scène leurs arrivées avec plus de brutalité et de peur :

« Quand les portes des wagons se sont ouvertes, les SS nous ont évacués à coups de gourdin. Nous avons trébuché sur des cadavres, mais si tu ne te relevais pas et ne courais pas assez vite, il y avait leurs grands chiens amateurs de sang... »⁴².

- **Le camp de concentration et d'extermination :**

Le premier lieu dont Anouar BENMALEK fait référence, est le camp de concentration qui se trouve en Pologne : « ce devoir absolu professé par son père même ici, dans ce monstrueux camp en plein milieu de la Pologne occupée. » f-sh-p 65. Comme le cas du camp d'Auschwitz : « le camp de concentration et d'extermination nazi allemand d'Auschwitz est le symbole de l'holocauste, du génocide et de la terreur. »⁴³.

Les camps de concentration et d'extermination sont construits pour compléter l'idéologie raciste nazie qui a pour but d'anéantir le peuple Juif :

« Les camps de concentration et d'extermination nazis constituent l'application la plus effroyable d'un système lié à une conception raciste et politique relevant d'une idéologie totalitaire. »⁴⁴.

⁴² - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 31.

⁴³ - Auschwitz Birkerrau, Histoire et Présent, « Auschwitz 1940-1945 Historique du camp « La création du camp », Mémorial state muséum, p 4.

⁴⁴ - <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/campdeconcentration/35863>. Consulté le 21-04-2019.

Dans l'œuvre, l'auteur Algérien définit le camp de concentration :

« Le camp « normal » n'était donc pas encore l'enfer ou alors seulement son bord ! On y souffrait, certes, cruellement de la faim et de la saleté qui provoquaient la gangrène de la bouche et du visage, on pouvait y être torturé, pendu, tué d'une balle dans le cou ou d'une piqure de phénol dans le cœur, tout ce que l'on veut, mais on n'y était que « victime », mais on n'y était pas « sali « intérieurement à ce point. » »⁴⁵.

J.KOTEK et P.RIGOULOT dans « le siècle des camps » expliquent et justifient les propos d'A.B :

« Un camp de concentration est un terrain qui est rapidement doté d'équipements et qui est en général hermétiquement séparé du monde extérieur, où des individus, qualifiés par le pouvoir de potentiellement dangereux, sont incarcérés, la plupart du temps en masse et dans de (très) mauvaises conditions parce que leurs droits fondamentaux sont bafoués. »⁴⁶.

Le camp de concentration n'est pas un camp d'extermination, car ce dernier renvoie aux exécutions rapides et sans laisser de trace, une suppression directe du peuple, il prend une autre appellation celle de « centre de mise à mort » :

« La seule et unique – ou, plus largement, raison d'être d'un centre de mise à mort consiste à recevoir systématiquement et continuellement des personnes indésirables et à les éliminer physiquement, d'une manière bien précise et en effaçant sans toute trace. Cela signifie que l'on supprime aussi toute possibilité de mémoire après les avoir fait disparaître. »⁴⁷.

La souffrance psychologique et physique dans le camp est indiquée dans l'œuvre :

« Ils nous ont transformés en bêtes serviles, mais ils n'ont pas encore réussi à nous faire oublier que nous avons été des êtres humains qui se découvraient la tête pendant une cérémonie funéraire »⁴⁸.

Ajoutons : « Et l'amour qu'on a pour les siens est ici une bien terrible punition » f-sh-p 82.

Et aussi :

« La semaine précédente, deux membres du Sonderkommando, un père et son fils, deux Juifs italiens, s'étaient suicidés avec une seule corde, le père d'abord, le fils ensuite. »⁴⁹.

Nous trouvons dans un concours départemental de la résistance et de la déportation, un appui sur cette souffrance qu'A. BENMALEK a su démontrer dans son roman :

⁴⁵ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 67.

⁴⁶ - J.KOTEK et P.RIGOULOT, « le siècle des camps », Paris, JC Lattès, 2000, cité par, Johan PUTTERMANS. ASBL, Mémoire d'Auschwitz, décembre 2015, p 2.

⁴⁷ - R.KUWALEK, « Belzec, le premier centre de mise à mort », Paris, Calmann-Lévy, 2013, cité par, Johan PUTTERMANS. ASBL, Mémoire d'Auschwitz, décembre 2015, p 3.

⁴⁸ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 85.

⁴⁹ - Ibid. p 105.

« Pour les nazis, le camp n'est pas qu'un lieu de production mais aussi un lieu de destruction physique et psychologique des êtres. Le travail est une arme absolue de pouvoir et de terreur pour briser les déportés. »⁵⁰.

Dans le camp, il est impossible de s'évader, sinon le prisonnier sera exécuté sur-le-champ ou bien il sera pendu dans la cour :

« Y a une femme... Une juive polonaise, s'est évadée du camp avec son amant, les gardes les ont repris hier... Alors... s'est coupé les veines pour ne pas qu'on la pendre aujourd'hui devant tout le camp en présence officiers SS. »⁵¹.

Même une révolte ne peut faire reculer ou renoncer les officiers Nazis :

« C'est ça, une révolte... Nos petites mains jolies contre leurs mitrailleuses et leurs chiens... Tout ça, c'est du bricolage, on n'a pas une seule chance de s'en tirer, ils nous massacreront jusqu'au dernier ou, mieux nous mettront à frirer vivants dans les fours comme cette évadée. Jamais nous ne franchirons ces murs... »⁵².

Primo LEVI dans un article informe qu'A.B avait raison dans les passages précédents :
« En général, on entrain dans les camps de concentration allemands pour ne plus en sortir : Il n'y était prévu d'autre issue que la mort. »⁵³.

Parmi les étapes de déshumanisation dans le camp on trouve :

- **Salle de déshabillage :**

À l'arrivée au camp de concentration, les étapes de la déshumanisation commencent, les déportés sont initiés en ordre avec des coups de fouet et les nazis entament la route pour se rendre vers la salle de déshabillage qui se trouve dans un sous-sol :

« C'est ce que nous avaient assuré les gardes et leurs larbins de prisonniers, avant de nous mener à la salle de déshabillage au sous-sol du bâtiment. »⁵⁴.

C'est dans cette salle que les déportés sont humiliés devant les regards des SS : *« les nouveaux arrivants sont « traités » selon un schéma rigoureux de déshumanisation : on les prive de toute possibilité de vivre dignement. »⁵⁵.* Comme nous pouvons voir dans ce passage dans le « FILS DU SHÉOL » qui montre cette humiliation morbide :

« Merdeux de gardes avec leurs molosses et leurs airs moqueurs, « par ici, Madame. Par ici, Monsieur », accompagné d'une volée de coup de bâton pour ceux qui ne comprenaient pas assez vite

⁵⁰ - Préparation au concours départemental de la résistance et de la déportation, « *La négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi* », conseil départemental de la Haute-Garonne, 2017, p 27.

⁵¹ - Anouar BENMALEK, « *FILS DU SHÉOL* », Edition Casbah, 2015, p 117.

⁵² - Ibid. pp 119-120.

⁵³ - <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/campdeconcentration/35863>. Consulté le 25-06-2019.

⁵⁴ - Anouar BENMALEK, « *FILS DU SHÉOL* », Edition Casbah, 2015, p 32.

⁵⁵ - Johan PUTTERMANS. ASBL, *Mémoire d'Auschwitz*, décembre 2015, p 3.

l'ordre de se dénuder, « Mais oui, mais oui, complètement, culotte comprise », et, au passage, parfois un doigt entre les cuisses des plus jolies filles, ces dernières rougissantes de fureur mais n'osant protester. »⁵⁶.

Les gardes nazis dépouillent les détenus de tout ce qu'ils ont comme objets personnels et les obligent à se déshabiller à la manière la plus humiliante, une situation psychologiquement indigne :

« Dans une pièce, les déportés sont dépouillés de tout ce que leur appartient (effets personnels, bijoux, etc.), ils doivent se dévêtir : c'est un choc pour beaucoup, de devoir se mettre nus face à des étrangers. C'est une situation particulièrement humiliante. »⁵⁷.

Se dévêtir devant des personnes proches, les femmes devant les hommes, les vieux devant les vieilles et au centre les enfants vêtus d'innocence :

« Comment osent-ils nous obliger à nous dévêtir comme des bêtes sans âme ? Les hommes devant les femmes, et nous les enfants au milieu ! Heureusement que ni papa ni maman ne sont avec moi. »⁵⁸.

Le mathématicien, dans son rôle d'écrivain, divise les arrivants dans la salle de déshabillage en deux parties, ceux qui croient pouvoir passer par la douche pour la désinfection qui est la deuxième étape de déshumanisation, et ceux qui comprennent qu'après avoir été déshabillés, ils seront assassinés :

« Ce matin, lors de la corvée dans la salle de déshabillage, il a vérifié à nouveau qu'il y a deux sortes de juifs parmi les arrivants : ceux qui croient vraiment qu'ils passeront sous la douche afin d'y être désinfectés, et ceux, minoritaires, qui comprennent, dès l'ordre de se débarrasser de leurs sous-vêtements, qu'ils seront assassinés. »⁵⁹.

- Les douches :

Dans cette œuvre parue en 2015, la douche apparaît comme une autre et deuxième étape de l'humiliation dans le camp de concentration :

« Ce qui nous arrive est impossible. Nous sommes plusieurs certains dans cette immense pièce, plus tassés que des harengs dans une boîte de conserve : Nous devons nous laver, bande de chiens, c'est tout. Une histoire de malpropreté et de poux à liquider. »⁶⁰.

⁵⁶ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 32.

⁵⁷ - Préparation au concours départemental de la résistance et de la déportation, « La négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi », conseil départemental de la Haute-Garonne, 2017, p 28.

⁵⁸ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 34.

⁵⁹ - Ibid. P 104.

⁶⁰ - Ibid. P 31.

L'existence des douches dans le camp est justifiable, comme : « *nus, souvent dans le froid. Les déportés sont conduits à la douche.* »⁶¹. Comme le précise le témoignage de Robert WEIL qui affirme : « *Nous prîmes une douche à la suite de laquelle on remit à chacun de nous une chemise, un costume rayé.* »⁶². Ces douches servent à désinfecter les déportés de la malpropreté et de poux avant l'étape suivante : « *le corps est nettoyé et désinfecté.* »⁶³. Voir cet article qui défend l'idée de l'auteur : « *Il est dépouillé de ses effets personnels, plongé dans un bain désinfectant.* »⁶⁴.

A. BENMALEK décrit l'intérieur de la douche du camp, une description portée par le personnage Karl :

*« Cette dernière salle n'a rien de vraiment particulier, à part sa curieuse immensité, la pluie de pommes de douche pendant du plafond, et les taches bleues qui maculent les murs. Disposés çà et là, des piliers creux et grillagés relient le plafond au sol. »*⁶⁵.

- La tenue et le numéro :

Après l'étape de la douche vient celle des tenues et des numéros qui sont attribués par les officiers SS aux déportés :

*« Ce n'est rien, ce n'est rien, attachez vos chaussures par les lacets, ranger vos vêtements sur les patères et les bancs et retenez bien leurs numéros. »*⁶⁶.

Le témoignage d'une déportée au camp de concentration nous fait comprendre que : « *nous ne sommes que des numéros pour les nazis.* »⁶⁷. Cela pour confirmer que les détenus aux camps portent tous des numéros d'immatriculation qui les définissent et une tenue qui symbolise la condamnation : « *Doté d'un uniforme rayé, portant le triangle indiquant sa catégorie, ainsi que d'un numéro d'immatriculation qui remplace son nom.* »⁶⁸.

- Le travail forcé :

La dernière étape dans le camp consiste à faire travailler les détenus de manière à les rendre des brutes, des sans-âmes, et quand, ces derniers se fatiguent jusqu'à n'ayant aucune force physique. Les SS les remplacent pour avoir plus de main-d'œuvre :

⁶¹ - Préparation au concours départemental de la résistance et de la déportation, « *La négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi* », conseil départemental de la Haute-Garonne, 2017, p 28.

⁶² - Robert WEIL, « *mon séjour dans les camps de concentration allemands d'avril 1944 à avril 1945* », p 114.

⁶³ - Johan PUTTERMANS. ASBL, *Mémoire d'Auschwitz*, décembre 2015, p 4.

⁶⁴ - <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/campdeconcentration/35863>. Consulté le 21-09-2019.

⁶⁵ - Anouar BENMALEK, « *FILS DU SHÉOL* », Edition Casbah, 2015, p 33.

⁶⁶ - Ibid. p 32.

⁶⁷ - Le Monde, « *les troupes soviétiques libéraient le camp de concentration d'Auschwitz* », la 27/01/1965 mise à jour le 27/01/2014, p 13.

⁶⁸ - <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/campdeconcentration/35863>. Consulté le 21-09-2019.

« Justement, ces nouveaux venus sont en meilleure santé que nous, avait rétorqué quelqu'un d'une voix altérée, les SS gazeront les plus mal foutus d'entre nous pour les remplacer par des gars flambant neuf ! »⁶⁹.

A. BENMALEK utilise le verbe conjugué « gazeront », afin de dicter son intention vers la chambre à gaz pendant la période Juive.

- **La chambre à gaz :**

Plusieurs camps de concentration ont commencé leur action de gazage qui abat plusieurs vies humaines avec un gaz toxique qui est le Zyklon B : « À Chelmno, Belzec, Auschwitz et Sobibor, où les gazages battent leur plein dès le printemps 1942 »⁷⁰.

À l'arrivée dans le camp, plusieurs convois de déportés sont directement dirigés vers la chambre à gaz, puisque, le camp ne contient plus de place pour les arrivants :

« Les SS ont gazé un convoi de six cents enfants ramenés d'un autre camp, peut-être pour s'amuser, les Allemands leur avaient ordonné de se déshabiller alors qu'ils se trouvaient encore dans la cour du crématorium. L'ordre par cette température glaciale était tellement saugrenu que les gosses avaient vite compris qu'ils seraient tués du premier au dernier et s'étaient mis à courir dans tous les sens, hurlant de terreur s'arrachant au cou des prisonniers du Sonderkommando en les suppliants de les sauver. La matinée s'était terminée dans une explosion de violence de la part des SS pour faire entrer de force les enfants dans la chambre à gaz du sous-sol. »⁷¹.

La quantité des personnes à exécuter augmente de plus en plus dans la chambre à gaz, l'asphyxie des détenus semble l'acte le plus préalable pour une exécution de masse rapide et sûre : « la quantité de gaz livrée était suffisante pour l'extermination d'un nombre énorme de personnes »⁷². Et le témoignage de Rudolf REDER qui affirme : « je fus dans le camp de la mort d'août jusqu'à la fin novembre 1942. C'était la période de l'asphyxie massive des Juifs »⁷³.

L'auteur algérien, dans son œuvre, décrit la situation de Karl vis-à-vis ce gaz, il décrit l'émergence de ce gaz dans la bouche d'un prisonnier :

« L'air empeste... En même temps, un drôle de goût sucré, presque agréable, se diffuse dans ma bouche. Mais c'est quoi au juste, cette puanteur âcre qui rend l'obscurité encore plus hostile : de l'eau de

⁶⁹ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 57.

⁷⁰ - Ivan JABLONKA, « 1939, 1945. Les Allemands exterminent les Juifs », cité dans www.laviedesidees.fr, le29 février 2008, p 3. Consulté le 07-12-2019.

⁷¹ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, pp 67-68.

⁷² - J. BILLING, revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale, 26^e année, n° 101, « les chambres à gaz de Mauthausen » la vérité historique, rétablie par Pierre. Serge CHOUMOFF, p 123.

⁷³ - « témoignage de Rudolf REDER, survivant du centre de mise à mort de Belzec » document traduit et présenté par Willy COUTIN, 2012/N° 196, p 71.

Javel trop fort, mélangée à une saleté de désinfectant quelconque ? Ils ont donc si peur de nos poux, les seigneurs du Troisième Reich ? »⁷⁴.

Il ajoute les effets de ce gaz toxique sur un être de chair :

« Même mes yeux semblent succomber à l'appétit du cannibale gazeux. Je porte la main à mon visage. Il est humide. Peut-être de larmes. Ou, plutôt, de la confiture de sang mêlé de larmes et de morve, car mes globes oculaires et mon nez vont exploser déchiquetés de l'intérieur par de minuscules vers carnivores »⁷⁵.

Le résultat de ce gaz est tellement anxiogène aux regards des historiens de la Shoah :
« Autant dire que le Zyklon B, à Auschwitz et à Majdanek, avait été choisi du fait de son efficacité et en dépit de sa dangerosité. »⁷⁶.

La situation dans la chambre à gaz après quelques secondes de l'asphyxie se complique, les victimes commencent à sentir la mort devant eux, à perdre raison et vu que la chambre était obscure le petit Karl a vécu les pires situations d'un mourant, et cela est pris par la plume de l'auteur Algérien qui raconte :

« On me bascule violemment. Mon crâne heurte le sol en ciment. Je suis presque assommé par l'entrechoquement de mes dents. Quelques-unes se sont cassées. On me marche dessus, des pieds m'écrasent le ventre, la poitrine, le sexe. Je pleure, je proteste, je couine « je suis un enfant, je suis un enfant, crevures, vous n'avez pas le droit de me tuer ». Je suffoque, je rue, je n'arrive pas à me lever. Maintenant, c'est sûr, je ne peux plus me retenir. Je chie, je pisse, je vomis. »⁷⁷.

Il ajoute comme appui à cette tragédie véhiculée par Karl :

« Je dégobille un liquide amer, j'enjambe un corps allongé, j'en piétine un autre. Quelque chose en moi comprend que le gaz mortel est lourd et qu'il y a des secondes miraculeuses de sursis pour ceux qui réussiront à monter sur le tas d'hommes et de femmes évanouis ou morts »⁷⁸.

Ce témoignage d'un survivant dans le camp d'extermination qui travaille comme Sonderkommando, complète l'idée instaurée de l'auteur Algérien :

« J'ai entendu la fermeture des portes et des gémissements et les cris perçants : j'ai entendu les cris désespérés en polonais et en yidiche, les lamentations à glacer le sang des enfants et des femmes et ensuite un seul cri, terrifiant... Cela dura quinze

⁷⁴ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 36.

⁷⁵ - Ibid. p 40.

⁷⁶ - Florent BRAYARD, « L'humanité versus Zyklon B », Dans Vingtième Siècle. Revue d'histoire 2002/1 (no 73), p 15.

⁷⁷ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 42.

⁷⁸ - Ibid. pp 42-43.

minutes. La machine fonctionna pendant vingt minutes et après vingt minutes, ce fut très calme. »⁷⁹.

Et celui d'un autre survivant emprisonné pendant 1942-1945 :

« La chambre à gaz avait alors l'aspect d'une maison champêtre. Hommes, femmes, enfants y entraient, nus, par groupe de vingt. La forte porte fermée. Un SS vidait une boîte par une trappe. On entendait le claquement de la trappe refermée, puis le chant du Shema Israël, quelques cris, puis le silence. »⁸⁰.

Après l'exécution massive des prisonniers juifs, il reste que de les sortir de la chambre à gaz et cela est l'étape la plus compliquée, comme l'affirme Anouar BENMALEK :

« Le plus dur à extraire de l'ascenseur, ce sont les adultes. On dirait que la mort a ajouté des poids à leur chair contorsionnée par la souffrance. À chaque fois, l'obscénité totale du spectacle de ces êtres à la peau pelée par endroits par le gaz, entremêlés dans la plus affreuse des promiscuités, seins contre pubis, nez contre fesses, sexes contre sexes, pieds contre bouches, le frappe comme outrage innommable à toute son enfance de pudeur. Mais il faut sortir sans tarder tous les corps du monte-charge, afin que celui-ci puisse repartir au sous-sol. Les dépouilles glissent entre les mains et exhalent une légère puanteur d'excréments, même si les gars du sous-sol les ont d'abord passés au jet d'eau. Les cadavres féminins viennent, pour la plupart, d'être tendus grossièrement par le Kommando des « coiffeurs », avant d'être intimement fouillés à la recherche de bijoux. Des mors, eux, ont les mâchoires ensanglantées, à cause des dents en or que l'autre équipe, celle des « dentistes », leur a arrachées. Quelques-uns ont les doigts tranchés, quand les anneaux de mariage sont trop serrés. Ou les oreilles quand les fermetures des boucles sont difficiles à ouvrir... »⁸¹.

Sur un des témoignages rapportés d'un détenu qu'on a eu le plaisir de présenter en dessous, il explique ce ramassage des corps dans la chambre à gaz, ces cadavres qui couchent tous nus dans des positions atroces, il affirme que la plupart des enfants sont accrochés aux corps de leurs mères :

« À l'ouverture, dit-il, ce que nous avons vu nous a traumatisés, des familles entières accrochées l'une à l'autre par grappes. Les enfants morts se cramponnaient encore à leur mère, les séparer était une tache horrible. Tous avaient les yeux sortis des orbites, les visages tordus, horrifiés. »⁸².

⁷⁹ - « témoignage de Rudolf REDER, survivant du centre de mise à mort de Belzec » document traduit et présenté par Willy COUTIN, 2012/N° 196, p 69.

⁸⁰ - Moshé et Elie GARBARZ « un survivant ». « Pologne 1913-1929. Paris 1929-1941. Auschwitz -Birkenau. Jawischowitz- Buchanwald 1942-1945. » Paris, Plon, 1984, p 252, cité par Michel RIQUETS.J, « le témoignage héroïque d'une Carmélite Judéo- Chrétienne », p 376.

⁸¹ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, pp 74-75.

⁸² - Moshé et Elie GARBARZ « un survivant ». « Pologne 1913-1929. Paris 1929-1941. Auschwitz -Birkenau. Jawischowitz- Buchanwald 1942-1945. » Paris, Plon, 1984, p 252, cité par Michel RIQUETS.J, « le témoignage héroïque d'une Carmélite Judéo- Chrétienne », p 376.

Le fondateur du comité contre la torture affirme l'existence des dentistes qui ouvraient les bouches des morts pour bien trouver des choses qui sont en relation avec les bien matériaux (or, argent...) :

« Sur le chemin menant les chambres à gaz aux fosses, et ainsi sur plusieurs centaines de mètres, se tenaient plusieurs dentistes avec des tenailles, ils arrêtaient chaque ouvrier qui trainait des cadavres, ouvraient la bouche du cadavre l'examinaient et retiraient l'or, et ensuite le jetaient dans le panier. »⁸³.

A.B après avoir décrit la chambre à gaz, il est s'est intéressé au crématorium.

- **Le crématorium :**

La dernière étape qui suit l'asphyxie, est celle de ne pas laisser aucuns témoins « phase crémation » qui consiste à enfourner les déportés morts dans les fours du crématorium qui est se situe au rez-de-chaussée comme le précise Anouar BENMALEK :

« Au rez-de-chaussée, torse nu l'homme a les lèvres fissurées par la chaleur. Au sous-sol, les cris ont cessé depuis une demi-heure dans la chambre à gaz. L'ascenseur commence à livrer ses nouveaux morts à l'étage des fours. »⁸⁴.

Comme l'explique Ivan JABLONKA dans son article : « la capacité des crématoires est dépassée et l'on doit bruler le corps en plein air »⁸⁵.

Pour l'auteur, la seule solution pour un prisonnier de s'évader du crématorium est de le cramer, car pour lui, le déporté trouve sa liberté que sous forme de fumée : « le désespoir, implacable ennemi entre ces murs d'où on ne s'évade que sous forme de fumée » f-sh-p 74.

La décision d'extermination a été prise après la construction du camp et cela comme l'explique cet article sur la solution finale du mouvement nazi : « La décision de bruler les corps a été prise tôt par le régime nazi, très rapidement après la mise en place des premiers camps. »⁸⁶.

D'après l'auteur algérien le crématorium est ouvert jour et nuit, il n'arrête pas de cramer des morts :

« Maintenant jour et nuit je laboure des morts, je récolte des morts, je crame des morts ! Tu trouves toi normal pas avoir une seule goutte de pitié pour enfant qu'on brule ? C'est ça, foutu

⁸³ - « témoignage de Rudolf Reder, survivant du centre de mise à mort de Belzec » document traduit et présenté par Willy COUTIN, 2012/N° 196, p 74.

⁸⁴ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 53.

⁸⁵ - Ivan JABLONKA, « 1939, 1945. Les Allemands exterminent les Juifs », cité dans www.laviedesidees.fr, le 29 février 2008, p 3. Consulté le 07-12-2019.

⁸⁶ - <http://www.sonderkommando.info/index.php/les-lieux/les-crematoires>. Consulté le 11-01-2020.

secret des nazis... Nous obliger à être croquemorts de nos âmes. »⁸⁷.

Il rajoute :

« Et lui s'était retrouvé, du jour au lendemain, à bruler des êtres humains convoqués par trains entiers de toute l'Europe, après avoir versé à chaque fois un peu d'eau savonneuse sous leur dos afin que la peau ne colle pas au brancard métallique. »⁸⁸

Comme, nous pouvons le voir dans cet article qui témoigne les propos de cet écrivain Algérien : *« Les fours crématoires étaient utilisés pour disposer des cadavres, les fours étaient le plus souvent actifs jour et nuit. »⁸⁹.*

D'après l'auteur, il faut du coke pour nourrir la chaudière des fours, cela pour la continuité du travail de crémation :

« Mijalko fait partie aujourd'hui de l'équipe chargée de nourrir les chaudières en coke. Travail épuisant avec ses pleines charretées de charbon à ramener du dépôt toutes les demi-heures, mais apprécié car on n'y manipule pas de cadavres. »⁹⁰.

Dans un article se définit cet acte de donner du charbon (du coke) pour la crémation : *« Les cadavres étaient placés sur un brancard métallique muni de roulettes à l'avant, et introduits dans le four qui était chauffé au coke »⁹¹.*

Le père de Karl dans l'œuvre travaille comme Sonderkommando qui lui donne accès dans la chambre à gaz et le crématorium (les fours) : *« avec une pelle, Manfred a fini de charger les morceaux de corps dans le four »⁹².* Comme aussi : *« à l'aide du régulateur de tirage, Manfred ajuste la température du four à trois moufles ».⁹³*

L'article suivant nous fait comprendre que seul un Sonderkommando qui peut franchir les seuils de la chambre à gaz et celle des fours crématorium :

« Les fours crématoires étaient entièrement séparés du camp de détenus. À l'intérieur du camp SS, une fois le poste de garde franchi, l'allée se séparait en deux. D'un côté le camp, de l'autre les fours crématoires. Seuls les détenus affectés au travail dans les fours crématoires étaient autorisés à accéder à cette zone. »⁹⁴.

⁸⁷ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 120.

⁸⁸ - Ibid. p 66.

⁸⁹ - <https://www.kz-gedenkstaette-dachau.de/id-11-fours-crematoires.html>. Consulté le 11-01-2020.

⁹⁰ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, pp 54-55.

⁹¹ - <http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/enseigner/natzweiler-struthof/05four.htm> . Consulté le 11-01-2020.

⁹² - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 109.

⁹³ - Ibid. p 116.

⁹⁴ - <https://www.kz-gedenkstaette-dachau.de/id-11-fours-crematoires.html> . Consulté le 11-01-2020.

Après avoir étudié le cas de la Pologne et les atrocités que le peuple juif a vécus dans le camp de concentration, dans la chambre à gaz et le crématorium, il est possible de dire que c'est une déshumanisation et transgression des droits de l'homme dans un certain regard, puisque, cette situation avait commencé dans l'Allemagne au centre de Berlin et ce que nous allons voir dans ces pages qui suivent.

2-2- les Juifs à Berlin :

Dans la capitale de l'Allemagne, Berlin était sous le règne du Führer et le mouvement nazi accompagné d'une police « Gestapo » qui ont instauré la terreur parmi les Juifs, leur imposant certaines règles comme nous pouvons le citer : couvre feu, porter une étoile jaune et interdire les entreprises Juives ainsi que les magasins à marchander. C'est la cause qui dirige la population Juifs à quitter le territoire Allemand et demander le droit d'émigration.

Anouar BENMALEK, dans son roman, raconte quelques faits de ce qui se passe à Berlin, comme les interdictions, les humiliations, l'étoile jaune et les punitions :

« Ça ne te suffit pas, Manfred, ces gens raflés qui disparaissent du jour au lendemain comme par magie, toutes ces interdictions, ces humiliations, ces bastonnades dans la rue, sans compter cette foutue étoile jaune que nous devons porter comme du bétail marqué. Et puis, maintenant, ces drôles de voyages vers l'Est pour des familles entières dont personne n'est encore jamais revenu ! »⁹⁵.

L'Allemagne était sous l'emprise de la surveillance et chaque individu qui transgresse la loi sera conduit au camp, comme l'explique cet article :

« En Allemagne même et dans les territoires annexés, la population est sous surveillance permanente et toute personne qui sont connues comme des opposants potentiels risquent de se retrouver en état d'arrestation et, après un jugement ou sur simple décision administrative, détenus dans une prison ou un camp de concentration »⁹⁶.

Le regard des non-Juifs vis-à-vis les Juifs apparaît dans le roman, ces Aryens qui semble participaient à la surveillance des juifs : *« le concierge est membre du parti, et il vendrait sa mère pour faire plaisir à ses supérieurs » f-sh-p 230.*

Le Juif est une personne inférieure : *« D'autant que cet Allemand est Juif, et donc plus citoyen à part entière. » f-sh-p 145.* Il est un ennemi pour le non-juif : *« vous devriez être en*

⁹⁵ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 128.

⁹⁶ - Résistance Journal, « les enfants et les adolescents face aux politiques de répression et de persécution dans l'Europe sous domination Nazi », « Bulletin Pédagogique Annuel », édité par, le CDDP Val-de-Marne et le Musée de la résistance nationale à Champigny-sur-Marne dans le cadre de la préparation du concours national de la résistance et de déportation, septembre 2008, p 4.

prison en tant que civile ennemie, juive de surcroit. » f-sh-p 148. Ce dernier n'avait aucun droit de se soigner ou soigner ni son prochain ni le non-juif : « *La suppliciée n'était pas Juive, puisque les Juifs n'avaient plus le droit de soigner des Aryens.* » f-sh-p 158.

L'instruction dans les écoles semble aussi dans l'œuvre d'A.B, comme un enseignement de la haine et de l'infériorité envers les Juifs :

« Eux aussi, ils doivent puer, peut-être voudrait-il mieux les laver ? La classe avait repris en chœur, certains des élèves tapant de la règle sur leur table : « oui, lavons les Youpins, lavons les Youpins. » »⁹⁷.

- **Interdiction de marchander :**

L'interdiction de marchander dans la capitale de l'Allemagne (Berlin) est imposée par le mouvement nazi, comme nous pouvons le voir dans le roman « FILS DU SHÉOL » :

« Elle s'attèle à préparer un repas sommaire pour Karl et Manfred, ce qui devient de jour en jour un tour de force avec les restrictions sur les relations alimentaires imposées aux Juifs »⁹⁸.

Ajoutons :

« De son côté, la mère était partie de bon matin pour quelques courses, éreintantes elle aussi parce que peu de commerçants non juifs acceptaient encore de les servir et que les rares échoppes juives encore ouvertes n'avaient plus rien à offrir. »⁹⁹.

Nous pouvons déterminer cette interdiction dans un article qui résume le rejet des magasins juifs :

« Le 1er avril 1933, les nazis organisèrent une opération officielle de boycotter des entreprises et des magasins juifs, engendrant par la suite de nombreux boycotts non officiels »¹⁰⁰.

- **Le couvre-feu :**

L'auteur Algérien introduit dans son œuvre le couvre-feu imposé aux Juifs par la police nazie : « *Il est temps que je rentre, conclut Werner avec une expression de satisfaction. Sinon je vais me faire attraper par une patrouille.* » f-sh-p 193. Ce couvre-feu s'identifie dans cet extrait : « *qu'est-ce qu'il y a, tu as oublié le couvre-feu imposé aux Juifs* » f-sh-p 204.

Cette imposition aux Juifs paraît dans un article publié le 24 septembre 2014 : « *En décembre 1941, le couvre-feu dans la capitale est fixé à six heures du soir.* »¹⁰¹.

⁹⁷ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 170.

⁹⁸ - Ibid. pp 165-166.

⁹⁹ - Ibid. p 235.

¹⁰⁰ - <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/berlin> . Consulté le 14-01-2020.

¹⁰¹ - Serge FIORESE, « 1939-1945 occupations et libération », volume 1, France, Saclay le 24 septembre 2014. p 29.

- **L'étoile jaune :**

Une des choses qui peut distinguer un juif et non juif à Berlin, c'est de porter par obligation une étoile jaune comme le dit A.B : *« je sais que j'arbore une étoile jaune sur ma poitrine et que celle-ci me désigne comme une souris à craquer à une meute de chats enragés » f-sh-p 157.* Il ajoute pour cette distinction : *« À la vue de l'étoile jaune sur le manteau, l'adolescente avait poussé des hauts cris ; « Aidez-moi, un voyou Juif m'agresse ! » » f-sh-p 155.*

L'étoile jaune s'identifie dans un slogan d'une manifestation Juive cité par Denis DEPINOY et Ivan ERMAKOFF et qui renvoie à son existence : *« Soyons fiers de porter l'étoile jaune ! »*¹⁰².

Le juif qui ne porte pas cette étoile sera considéré comme étant un hors-la-loi et il sera puni ou conduit vers le camp :

*« Si tu ne la mets pas, au premier contrôle d'identité, on lit ton nouveau prénom obligatoire : Israël ou Sarah, on t'arrête, on te fouette jusqu'à ce que tes côtes saillent à travers ton dos. »*¹⁰³.

A.B ajoute :

*« Si j'enlève l'étoile jaune, la première patrouille qui passe tombera dessus, elle me soupçonnera de désertion, les hommes non juifs de mon âge sont tous au front... »*¹⁰⁴.

Une instauration qui est reliée à la loi ne peut être transgressée, à revoir cet énoncé :

*« Le port de l'étoile jaune pour tous les juifs est instauré en mai 1942 en zone occupée (à noter que cette distinction antisémite avait été instaurée en Allemagne par Heydrich en septembre 1941). »*¹⁰⁵.

Toutes ces règles sont implantées dans la société Allemande par le mouvement nazi. Afin d'éviter ces interminables interdictions, plusieurs familles Juives demandaient un visa.

- **L'émigration :**

Le sujet de l'émigration est inséré dans le roman. Pour l'auteur, c'est difficile d'avoir un visa pour s'en sortir des ténèbres de Berlin :

¹⁰² - Robert WELTCH, "Tragt ihn mit Stolz den gelben Fleck!" in Judische Rundschau, vol. 27, April 4, 1933, p 1. Cité « *DANS L'OEIL DU CYCLONE. LES « COMMERCES JUIFS » DE BERLIN, 1933-1942* », Christoph KREUTZMULER, texte traduit de l'anglais par Denis DEPINOY et Ivan ERMAKOFF, 2012/1 N° 52, p 203.

¹⁰³ - Anouar BENMALEK, « *FILS DU SHÉOL* », Edition Casbah, 2015, p 192.

¹⁰⁴ - Ibid. p 252.

¹⁰⁵ - Serge FIORESE, « *1939-1945 occupations et libération* », volume 1, France, Saclay le 24 septembre 2014. p 25.

« Le bruit court que l'émigration deviendrait bientôt illégale, et que l'accès aux consulats ainsi qu'à certains quartiers de Berlin serait interdit aux Juifs. »¹⁰⁶.

Dans un article cité le 29 février 2008, I.JABLONKA introduit l'idée de l'émigration : *« une politique d'expulsion-émigration des juifs est mise en place dans le Reich »¹⁰⁷.*

Pour avoir un visa, les juifs doivent se présenter aux autorités Allemandes, citées dans l'œuvre F-Sh : *« même s'il restait de lourdes démarches à entreprendre auprès de la police allemande pour obtenir le précieux sésame les autorisant à quitter le territoire du Reich. » f-sh-p 202.* Cette affirmation d'Anouar BENMALEK s'ajoute à celle de Denis DEPINOY et Ivan ERMAKOFF :

« Comme lui, plusieurs milliers de Juifs sont venus à Berlin pour se rapprocher des services qui pourraient leur délivrer un visa qui leur permettrait de fuir, et/ou dans l'espoir de survivre économiquement. »¹⁰⁸.

Nous ajoutons cette limite des bagages faite aux juifs après les avoir dépouillés de tous objets, comme le confirme le continuateur de Camus dans son roman :

« Empaqueter le maximum d'objets indispensable à leur nouvelle vie tout en tenant compte de l'interdiction formelle faite aux juifs d'emmener plus d'un bagage par personne. »¹⁰⁹.

L'interdiction s'identifie dans cet énoncé parut en 2007 :

« Bien que les nazis veuillent se débarrasser des Juifs, ils prennent des mesures de plus en plus dures pour les exproprier d'abord. Valeurs et devises, or et bijoux ne peuvent plus être emportés à l'étranger à partir de 1938 environ et lors de leur départ, les Juifs doivent signer une déclaration dans laquelle ils renoncent à encore revenir en Allemagne »¹¹⁰.

La Gestapo est l'une des autorités à la tête de toutes ces discriminations et ces interdictions faites aux juifs, car, elle est la police la plus sévère dans l'histoire de la Shoah.

¹⁰⁶ - Anouar BENMALEK, *« FILS DU SHÉOL »*, Edition Casbah, 2015, p 159.

¹⁰⁷ - Ivan JABLONKA, *« 1939-1945 : Les Allemands exterminent les Juifs »*, cité dans : www.laviedesidees.fr, le 29 février 2008, p 2. Consulté le 07-09-2019.

¹⁰⁸ - Christoph KREUTZMULDER, texte traduit de l'anglais par Denis DEPINOY et Ivan ERMAKOFF, *« DANS L'OEIL DU CYCLONE. LES « COMMERCES JUIFS » DE BERLIN, 1933-1942 »*, 2012/1 N52 | pages 207. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-le-genre-humain-2012-1-page-197.html/>. Consulté le 24-01-2020.

¹⁰⁹ - Anouar BENMALEK, *« FILS DU SHÉOL »*, Edition Casbah, 2015, p 223.

¹¹⁰ - Rudi Van DOORSLAER, Emmanuel DEBRUYNE, Frank SEBERECHT, Nico WOUTERS, avec la collaboration de Lieven SAERENS, *La Belgique docile « Les autorités belges et la persécution des Juifs en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale »*, CEGES, 2007 - Rudi Van DOORSLAER, Jozef PLATEAUSTRAAT 12, B-9000 Gent (Belgium), p 33.

- **La Gestapo :**

Elle est introduite dans l'œuvre sur plusieurs aspects : « *c'est très risqué pour moi aussi, si je ne vous dénonce pas tout de suite à la police ou, mieux, à la Gestapo* » f-sh-p 140. L'auteur algérien nous affirme que la Gestapo est à cheval sur les règles :

« Nous pouvons plus juger le Juif mort, la Gestapo a arrêté tous les membres de sa famille sous le motif de la préparation d'un complot contre l'état et personne, depuis, ne sait où ils ont été jetés »¹¹¹.

La Gestapo est considérée comme la terreur de l'Allemagne, l'une des forces qui représente l'idéologie d'extermination par masse du peuple juif, son rôle s'introduit dans la protection des quartiers Allemands de tout complot contre l'État :

« Chargée de lutter contre les opposants internes ou externes, réels ou supposés, puis contre les adversaires du régime nazi ou les résistants dans les pays occupés, elle fut synonyme de terreur et d'arbitraire en Allemagne, puis dans une grande partie de l'Europe. Elle joua un rôle essentiel dans l'extermination des Juifs d'Europe »¹¹².

Cette organisation au centre de Berlin est connue par sa brutalité, ses crimes affreux et la déshumanisation, nous remarquons dans l'œuvre la manifestation de cela :

« Dans l'une d'elles les Allemands se servent des bureaux pour l'emploi dans les nouveaux territoires pour arrêter de jeunes et jolies femmes et les envoyer dans les bordels de la Wehrmacht comme cadeau d'Hitler à ses soldats du front oriental. »¹¹³.

Nous ajoutons :

« Ils m'ont gardé en cellule dans un commissariat de quartier sans me toucher pendant trois jours. Puis un homme de la Gestapo est venu, un jeune officier. Il était persuadé que je faisais partie d'un réseau de terroristes juifs. J'ai juré que j'avais trouvé le journal dans une poubelle, il ne m'a pas cru. Ils ont commencé à me frapper, mais je savais que si je donnais ton nom, ils se persuaderaient que j'appartenais vraiment à un réseau de saboteurs et qu'ils me tueraient à la fin. Alors j'ai résisté aux premiers coups. Partout sur le corps, les bras, les cuisses, les fesses... Sauf sur le visage, comme s'ils avaient une idée derrière la tête. Puis ils sont passés au fouet... Ah, vous ne savez pas combien c'est horrible, le fouet, c'est comme un poignard qui déchire ton dos, lanière après lanière, alors que tu es vivant... Et hurler ne sert à rien... »¹¹⁴.

Nous incitons ce document qui explique les pratiques diaboliques de la Gestapo pour justifier les propos d'A.B :

¹¹¹ - Anouar BENMALEK, « *FILS DU SHÉOL* », Edition Casbah, 2015, p 191.

¹¹² - Serge FIORESE, « *1939-1945 occupations et libération* », volume 1, France, Saclay le 24 septembre 2014, p 19.

¹¹³ - Anouar BENMALEK, « *FILS DU SHÉOL* », Edition Casbah, 2015, p 152.

¹¹⁴ - Ibid. pp 226-227.

« Dans le même temps, les patrouilles avaient fouillé, maison par maison, chaque coin et recoin, pendant plusieurs jours. Certains hommes de la Gestapo vérifiaient les certificats et d'autres non, ceux qui n'avaient pas de certificats et ceux dont les certificats n'étaient pas reconnus furent conduits de force hors de leurs maisons sans être autorisés à prendre le moindre vêtement, ni même une tranche de pain. Ensuite, la Gestapo rassemble des foules de gens et ceux qui résistaient recevaient une balle dans la tête. »¹¹⁵.

À Berlin, comme nous pouvons le voir, le mouvement Nazi et la Gestapo ont réussi à semer la terreur, avec leur indignation envers le peuple Juif et les interdictions exagérées pour ce peuple considéré inférieur, ajoutons les exécutions de masses faites dans les rues et dans les quartiers : *« Une lettre envoyée de Berlin exigeait l'arrêt des tueries afin d'utiliser toute la main-d'œuvre disponible. »¹¹⁶.*

L'auteur Algérien continue de présenter le vécu Juif qui s'étale auprès de la colonisation française qui contrôlait le territoire Algérien pendant les années vingt de XIX^e siècle.

2-3- Les juifs à Alger :

Pendant la colonisation comme ils nous l'ont enseigné au parcours scolaire dans le module de l'histoire, le peuple Juif a intégré le système Algérien, ils ont conclu un acte avec l'armée française pour rester et de vivre comme les indigènes Algériens en s'assimilant avec leurs cultures et leurs traditions. Nous pouvons citer cela dans l'œuvre d'A.B :

« Il lui avait confié un jour que dans cette Algérie malade où les Européens méprisaient tant les Arabes (« Beaucoup, ma fille, beaucoup ») que les Juifs (« un peu moins, mais, quand même... ») Et n'hésitaient pas à le montrer, ces rencontres autour de la musique arabo-andalouse étaient le seul moyen qu'il avait trouvé pour rapiécer à son échelle le tissu déchiré de sa chère Algérie. »¹¹⁷.

Nous déduisons dans cet article, que cette relation entre Juif et Musulman existe, il affirme : *« par ailleurs, l'existence de relation généralement paisible entre Juifs et Musulmans ne doit pas être confondue avec l'idée d'une égalité ni d'une symbiose »¹¹⁸.*

¹¹⁵ - « témoignage de Rudolf REDER, survivant du centre de mise à mort de Belzec » document traduit et présenté par Willy COUTIN, 2012/N° 196, p 64.

¹¹⁶ - Henri MINCZELES, « LE CONSEIL JUIF DE VILNIUS (1941-1943) », Mémorial de la Shoah | « Revue d'Histoire de la Shoah », 2006/2 N° 185 | p 314, article disponible en ligne: <https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2006-2-page-309.htm> . Consulté le 02-02-2020.

¹¹⁷ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 161.

¹¹⁸ - B. LELLOUCHE, « Les Juifs dans le monde musulman », Paris, Champ Vallon, p 269-286, cité par Pierre-Jean Le FOLL-LUCIANI, « Les juifs algériens dans la lutte anticoloniale », presses Universitaires de Rennes, 2015, disponible sur : www.pur-editions.fr. Consulté le 02-02-2020.

Dans le roman « FILS DU SHÉOL », l'auteur nous démontre que l'idéologie du mouvement nazi est instaurée dans les pays nord africains qui ont été colonisés par le système colonial français :

« Sa chère Algérie aurait été la solution idéale, mais les autorités françaises d'Alger collaborent avec les nazis et refuseraient certainement l'entrée à un juif Allemand, à moins de le jeter directement en prison »¹¹⁹.

Ajoutons :

« Mon ami m'a écrit que les Européens d'ici n'aiment pas beaucoup leurs Juifs et qu'ils n'ont pas digéré que ces Juifs, qu'ils appellent des Arabes déguisés, soient devenus français d'un coup de baguette législative. »¹²⁰.

Nous pouvons identifier cette incarnation du nazi dans cet article de Norman A.STILLMAN :

« En Algérie, pays qui, sur le plan administratif faisait partie intégrante de la France, la législation antisémite put être appliquée sans modification »¹²¹.

Et dans le même article :

« Les administrateurs coloniaux comptèrent d'ailleurs parmi les partisans les plus ardents des lois dites d'aryanisation, qui dépouillèrent les Juifs de leurs libertés, de leurs biens et de leur dignité. »¹²².

Cette idéologie raciste envers le peuple juif, c'est identifié en Algérie, prise et revendiqué par l'armée française pendant la colonisation du territoire Algérien, les Juifs d'Alger n'ont été pas considérer indigènes, puisque, les autorités françaises les ont obligé à quitter le territoire du Maghreb, particulièrement l'Algérie.

¹¹⁹ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 160.

¹²⁰ - Ibid. pp 268-269.

¹²¹ - Norman A. STILLMAN, traduit de l'anglais par Claire DREVON, « LES JUIFS DU MAGHREB CONFRONTÉS À LA SHOAH » : SYNTHÈSE HISTORIQUE, 2016/2 N 205 | p 43. Article disponible dans <https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2016-2-page-37.htm> . Consulté le 02-02-2020.

¹²² - Ibid. p 37.

Conclusion :

Nous en concluons dans cette première partie que le peuple Juif a été victime d'une idéologie raciste ordonnée par le nommé Hitler et exécuté par les forces Nazies.

Ce peuple a été témoin des atrocités véhiculées par les nazis, cela s'expose par : l'installation des camps de concentration, chambre à gaz et le crématorium reflétant le visage de la solution finale exigée par ce mouvement antisémite, qui fait terrifier le juif où il s'aménage.

La Pologne comme nous l'avons vu, est l'un des territoires que l'histoire ne pourrait jamais oublier, ce lieu, où les exécutions de masse sont investies jour et nuit. Et, Berlin la capitale des crimes de la Gestapo qui incarne les interdictions et la transgression des droits des Juifs, et arrêter ceux qui complotent pour un coup d'État et les envoyaient en déportation vers cette Pologne qui carbonise qu'avec les cadavres. Enfin, 1920 en Algérie, là où le juif a été vu comme un frère par les musulmans et que ce premier essayait de s'assimiler, mais, à la fin, les autorités françaises ont pris l'antisémitisme au sérieux et renvoie les juifs vers leurs pays natales.

Ceci est initié par cette approche littéraire « la sociocritique » et « la socio-historique » qui procurent des preuves dans le roman pour identifier les conditions socio-historiques du peuple Juif, et qui clarifient et répondent en confirmant objectivement notre hypothèse que le Nazisme est un mouvement raciste.

Deuxième Partie

Introduction :

Dans cette deuxième partie, nous allons s'intéresser étant chapitre théorique au champ de la narratologie, une théorie de Gérard Genette, qui va nous permettre en premier lieu, d'introduire dans le récit l'organisation des personnages, c'est-à-dire, évoquer l'approche narratologique pour déterminer la relation entre le personnage et son vécu ensuite réaliser une analyse sémiologique des personnages qui se base sur les travaux de Philippe HAMON. En second lieu, pour s'inscrire dans la dimension de l'espace, c'est-à-dire, étudier l'espace dans le roman d'Anouar BENMALEK qui est le Shéol. Pour le deuxième chapitre pratique de cette partie, il se fera dans le but de déterminer le vécu juif à travers les personnages Juifs, en s'inspirant toujours du contenu de roman « FILS DU SHÉOL ». Toutefois, nous essayons de répondre à la deuxième hypothèse mise dans l'introduction afin de clarifier les conditions socio-historiques du peuple Juif attribuer comme problématique.

« L'œuvre littéraire a deux aspects : elle est en même temps une histoire et un discours. Elle est histoire, dans ce sens qu'elle évoque une certaine réalité, des événements qui se seraient passés, des personnages qui, de ce point de vue, se confondent avec ceux de la vie réelle. »¹²³.

¹²³- Tzvetan TODOROV, « Les catégories du récit littéraire », In : Communications, 8, 1966. Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit, p 125.

Chapitre Théorique

La narratologie :

Dans le domaine de la recherche scientifique, la narratologie est présentée comme une discipline qui étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires, elle évalue particulièrement les dispositifs narratifs du récit et les traite :

« La narratologie, terme forgé par Tzvetan Todorov en 1969, désigne l'une des méthodes d'interprétation des textes littéraires. Elle examine principalement les matières narratives qui composent le récit. »¹²⁴.

Selon Gérard GENETTE :

« Récit désigne l'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un événement ou d'une série d'événements [...] récit désigne la succession d'événements, réels ou fictifs, qui font l'objet de ce discours, et leurs diverses relations d'enchaînement, d'opposition, de répétition, etc. »¹²⁵

Donc, le récit a pour tâche de relier les événements et les actions réelles ou imaginaires de l'histoire narrée.

Dans la construction du récit, il est important d'introduire la description qui sert davantage à expliquer et analyser des événements, des actions, ainsi que les rôles des personnages dans les énoncés narratifs :

« Tout récit comporte en effet, quoique intimement mêlées et en proportion très variables, d'une part des représentations d'actions et d'événements, qui constituent la narration proprement dite, et d'autre part des représentations d'objets ou de personnages, qui sont le fait de ce que l'on nomme aujourd'hui la description. »¹²⁶.

La narration consiste à relayer des événements qui ont une trame de fond. Elle est un moyen de rendre l'histoire racontée transparente et claire concernant ses contenus de quelque nature qu'ils soient. La narration tourne autour d'une intrigue repérable dans le cours des événements :

« Raconter [...] ne sera jamais que dire ce qu'il advient d'une personne ou d'une chose, énoncer la succession des prédicats que son devenir lui confère. »¹²⁷.

La description a des liens étroits avec la narration. La première s'intéresse aux rôles des personnages dans l'espace où se déroulent les actions ; la seconde fait dérouler les événements sur des axes temporels :

¹²⁴- Laurent Musabimana NGAYABAREZI, « Dictionnaire illustré de la narratologie », disponible sur : http://www.coursexercices.com/getfile.php?file=https://www.decitre.fr/media/pdf/feuilletage/9/7/8/2/3/3/4/0/9782334020954.pdf&title=Visitez-CoursExercices.com_9782334020954.pdf_902. Consulté le 13-09-2019.

¹²⁵- Gérard GENETTE, « figure III », Paris, Ed le seuil, p 71.

¹²⁶- Gérard GENETTE, « Figures II », Paris, Ed le seuil 1969, p 56.

¹²⁷- Yves REUTER, « l'importance du personnage », In : Pratiques : linguistique, littérature, didactique, n°60, 1988, Le personnage, p 3.

« La narration s'attache à des actions ou des évènements considérés comme purs procès, et par là même elle met l'accent sur l'aspect temporel et dramatique du récit ; la description au contraire, parce qu'elle s'attarde sur des objets et des êtres considérés dans leur simultanéité, et qu'elle envisage les procès eux-mêmes comme des spectacles, semble suspendre le cours du temps et contribue à étaler le récit dans l'espace. »¹²⁸.

L'objectif de la narratologie est de chercher la structure d'un récit par l'examen des liens qui peuvent exister entre les personnages dans un texte narratif. Cela à travers l'arrière-fond que nous pourrions comprendre le récit dans tous ses aspects :

« La narratologie a comme ambition d'apporter une contribution réelle à une meilleure compréhension d'une activité mentale et symbolique qui joue un rôle central dans la manière dont les humains vivent leur identité propre et leurs relations avec leurs congénères. »¹²⁹.

1. Le personnage :

Dans l'étude du personnage, les difficultés qu'on puisse relever c'est la vision classique ou critique que peut lui accorder la littérature :

« Que le personnage soit de roman, d'épopée, de théâtre ou de poème, le problème des modalités de son analyse et de son statut constitue l'un des points de « fixation » traditionnel de la critique (ancienne et nouvelle) et de toute théorie de la littérature. »¹³⁰.

2-1- Le personnage principal :

Le personnage principal est le porteur d'un message que pourrait véhiculer la littérature. C'est lui qui accomplit les actes, d'où son importance dans le récit. *« Le personnage nous semble jouer un rôle de premier ordre et c'est à partir de lui que s'organisent les autres éléments du récit. »¹³¹.*

Dans la même perspective du travail, nous convoquerons l'analyse des personnages et montrerons les axes sémiotiques que Philippe HAMON cité dans son article *« pour un statut sémiologique du personnage »* qui présente le personnage comme un signe linguistique :

¹²⁸- Yves REUTER, *« l'importance du personnage »*, In : Pratiques : linguistique, littérature, didactique, n°60, 1988, Le personnage, p 59.

¹²⁹- Métalepses. *« Entorses au pacte de la représentation »*, publié sous la direction de John PIERRE et Jean-MARIE Schaeffer aux Éditions de l'EHESS, en 2005. Disponible sur <http://www.ehess.fr/editions/>. Consulté le 20-11-2019.

¹³⁰- Philippe HAMON, *« Pour un statut sémiologique du personnage »*. In : Littérature, n°6. Littérature. Mai 1972, pp 86-110.

¹³¹- Tzvetan TODOROV, *« Les catégories du récit littéraire »* In : Communications, 8, 1966. Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit. p 132.

« Mais considérer a priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un « point de vue » qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme composé de signes linguistiques (au lieu de l'accepter comme donné par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion de « personne » humaine), cela impliquera que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les conséquences méthodologiques qu'il implique. »¹³².

Cette démarche se fera en considérant les deux axes, l'être et le faire des personnages :

2-1-1- Le personnage et son être :

Le personnage a son propre être. Il s'agit, d'abord, de son identité qui est relative à son nom et à ses diverses dénominations. Ensuite, le portrait qui est repéré dans le corps, l'habit, la psychologie et la biographie qui le déterminent :

- **L'identité :**

L'identité du personnage s'inscrit dans la généalogie de son être, dans son nom et son existence, ainsi, les dénominations la rendent plus réel.

- **Le nom :**

À propos de la notion de nom, Roland BARTHES dit :

« Qu'un nom propre doit être interrogé soigneusement car le nom propre est, si l'on peut dire, le prince des signifiants ; ses connotations sont riches, sociales et symboliques. »¹³³.

Le nom propre d'une personne est la preuve de sa présence, ses raisons d'être et sa contribution sociale et ses allégories.

- **Les dénominations :**

Les dénominations ou les surnoms donnent des valeurs qui caractérisent un individu. Puisque dans certains romans, nous pouvons retrouver plusieurs noms attribués à un personnage, et d'autres sans nom.

- **Le portrait :**

Dans son livre « *le personnage* », J.P.MIRRAUX utilise le terme de Tomachevski pour définir le portrait :

¹³²- Philippe HAMON. « Pour un statut sémiologique du personnage ». In : Littérature, n°6. Littérature. Mai 1972, pp 86-110.

¹³³- Jean Philippe MIRAUX, « *le personnage du roman* ». Éditions Nathan, Paris, 1997, p 29.

« Portrait physique ou moral c'est, selon l'expression de Tomachevski, un « motif statique 2 » qui permet, un peu comme une description en point d'orgue, de poser un point d'ancrage dans la construction du personnage. »¹³⁴.

Le portrait réunit le corporel au moral dans une continuité qui décrit un être.

- Le corps :

Larousse définit le corps comme une « *partie matérielle, physique d'un être animé* »¹³⁵. Il s'agit, donc, des traits corporels qui font la différence entre un être et un autre.

- L'habit :

L'habit a deux versants au plan de sa définition : c'est ce que met un être pour se vêtir, pour diverses raisons. Il indique, par ailleurs, l'appartenance et le statut sociaux.

- La psychologie :

Les aspects psychologiques d'un personnage peuvent être repérés par l'examen du profil psychologique : c'est lié à sa vie dans ses diverses faces. Il s'agit du caractère du personnage par le respect de certains paradigmes éthiques.

- La biographie :

C'est le récit de vie d'un être à travers ses liens à sa famille, à la société et ce dont il a hérité.

2-1-2- Le personnage et son faire :

Le faire est lié à ce qui contribue au cours de l'Histoire par l'action. La conscience est un préalable, notamment dans sa position. Ce sont les actions accomplies ou exercées par le personnage dans un espace-temps précis. L'espace se forme sous deux protagonistes : les rôles thématiques et les rôles actanciels.

• Les rôles thématiques :

Il s'agit de certains concepts qui limitent les relations entre la personnalité du personnage et les actions qu'il exerce dans la narration :

¹³⁴ - Jean Philippe MIRAUX, « *le personnage du roman* ». Éditions Nathan, Paris, 1997, p 14.

¹³⁵ - Dictionnaire de français la rousse.

« Par rôle thématique, il faut entendre des catégories appartenant au "dictionnaire socioculturel "[...] qui précise et limite l'être et le faire, qui indiquent des parcours narratifs potentiels associés aux représentations culturelles de ces catégories. »¹³⁶.

- **Les rôles actanciels :**

Nous pouvons dire que l'action du verbe « acter » est : « *la manière dont le récit organise les relations, dans l'économie narrative, qui s'établissent entre Destinateur vs Destinataire, Sujet vs Objet, Adjuvant vs Opposant.* »¹³⁷.

« *Le sujet cherche l'objet ; ils sont réunis sur l'axe du vouloir (désir). Le destinateur et le destinataire, sur l'axe du savoir, font agir le sujet en le chargeant de la quête et en sanctionnant son résultat ; ils mettent en place les valeurs. L'adjuvant et l'opposant, sur l'axe du pouvoir, aident le sujet ou s'opposent à lui.* »¹³⁸.

Yves explique que le rôle actanciel se joue en trois parties : le savoir qui accompagne le personnage, le vouloir qu'il traque et le pouvoir qu'il exerce dans l'histoire.

- **Le savoir :**

Nous pouvons le définir avec le dictionnaire la rousse comme « *connaître la valeur, l'importance de quelque chose. Avoir des connaissances sur quelque chose* »¹³⁹.

- **Le vouloir :**

« *Pouvoir accomplir Une action demandée ou toute autre tâche quelconque en fonction d'un usage prédéterminé.* »¹⁴⁰.

- **Le pouvoir :**

Dans le dictionnaire le monde : « *Droit d'agir pour un autre* »¹⁴¹.

2-2-Le personnage secondaire :

Il n'a pas le même statut qu'un personnage principal, en revanche, il est là à aider ce dernier dans ses actes et pour la continuité de l'histoire.

¹³⁶- Yves REUTER, « *l'importance du personnage* ». In : Pratiques : linguistique, littérature, didactique, n°60, 1988. Le personnage, pp 3-22.

¹³⁷- Laurent Musabimana Ngayabarezi Dictionnaire illustré de la narratologie, disponible sur : http://www.coursexercices.com/getfile.php?file=https://www.decitre.fr/media/pdf/feuillestage/9/7/8/2/3/3/4/0/9782334020954.pdf & title = Visitez_CoursExercices.com_9782334020954.

¹³⁸- Yves REUTER, « *l'importance du personnage* », in : Pratiques : linguistique, littérature, didactique, n°60, 1988. Le personnage, p 22.

¹³⁹- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/savoir/71232>. Consulté le 11-10-2019.

¹⁴⁰- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/vouloir/>. Consulté le 11-10-2019.

¹⁴¹- https://dicocitations.lemonde.fr/definition_littre/37112/Pouvoir.php. Consulté le 11-10-2019.

Les personnages secondaires sont dotés d'un rôle entrepris et organisé qui est utilitaire pour le personnage principal :

« Les personnages secondaires ne fonctionnent pas tout à fait de la même manière. Leur rôle dans l'intrigue est accessoire et utilitaire : ils n'emmènent pas l'histoire avec eux, c'est l'histoire qui s'arrête à leur porte brièvement, avant de repartir. »¹⁴².

Le personnage secondaire peut porter plus d'information sur le personnage principale, est cela peut aider le lecteur à approfondir ses analyses et de mieux comprendre le personnage principal, comme nous pouvons le voir sur cet article publié par Julien HIRT en 2018 :

« Leur existence-même peut venir apporter des éclaircissements sur le protagoniste, si, par exemple, ils font tous les deux partie d'une même organisation ou pratiquent le même métier. Leurs points communs comme leurs différences vont apporter des repères au lecteur pour mieux comprendre les personnages principaux. »¹⁴³

2. Le spatio-temporel :

La notion d'espace est centrale dans la narration. Celle-ci s'inscrit dans un espace qui a ses caractéristiques et ses limites. Au sujet de la notion d'espace, nous pouvons lire ce qui suit :

« Pour que la littérature « ait lieu », il faut qu'un espace soit là pour l'accueillir, ... Son espace vital. L'espace littéraire serait en quelque sorte la condition de la littérature, il lui permettrait d'émerger de tel ou tel texte et de trouver un lieu. »¹⁴⁴.

Selon Gérard Genette, l'espace occupe une place dans l'écriture d'un texte littéraire, puisque tous les actes se produisent dans un espace ou un lieu particulier.

« Il peut sembler paradoxal de parler d'espace à propos de la littérature : apparemment en effet, le mode d'existence d'une œuvre littéraire est essentiellement temporel, puisque l'acte de lecture par lequel nous réalisons l'être virtuel d'un texte écrit, cet acte, comme l'exécution d'une partition musicale, est fait d'une succession d'instant qui s'accomplit dans la durée, »¹⁴⁵.

¹⁴² - Julien HIRT – Auteur « [LE FICTIOLOGUE](#) », dans un article « *les personnages secondaires* », publié le 14 février 2018, article disponible en ligne :

<https://julienhirtauteur.wordpress.com/2018/02/14/les-personnages-secondaires/> consulté le 15-02-2020.

¹⁴³ - Ibid.

¹⁴⁴ - « *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?* » Presse universitaire de Vincennes, 2006. Article disponible sur <http://www.openedition.org/6540>. Consulté le 14-10-2019.

¹⁴⁵ - Gérard GENETTE, « *Figures II* », Paris, Ed du seuil, p 43.

Dans le domaine de la littérature, l'espace invite à une réflexion sur ce qui est communément appelé la notion (sur le plan théorique) de contexte. Généralement, les espaces renvoient à l'imaginaire collectif : une demeure, un paysage, etc.

C'est ce qu'évoque Gérard GENETTE quand il a utilisé le terme de PROUST dans ses lectures enfantines :

« Comme le dit encore Proust à propos de ses lectures enfantines, nous transporte en imagination dans des contrées inconnues qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter... »¹⁴⁶.

L'étude de l'espace mène au repérage de la symbolique que véhicule chaque espace. Cette symbolique est liée au narrateur et autres personnages évoluant dans le parcours romanesque. Gaston BACHELARD écrit : *« C'est dans l'espace que nous trouvons les beaux fossiles de durée concrétisés par de longs séjours. »¹⁴⁷.*

¹⁴⁶ - Gérard GENETTE, *« Figures II »*, Paris, Ed du seuil, p 43.

¹⁴⁷ - Gaston BACHELARD, *« La poétique de l'espace »*. (1957). Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh, p 37.

Chapitre Pratique

Dans le roman d'Anouar BENMALEK, l'une des raisons qui tissent la vie des personnages est la Shoah qui montre les atrocités de la guerre et ce qu'ils vécurent tout au long de leur destinée en tant qu'humains. La mort devient futile, l'espoir n'existe pas et le nombre de victimes ne se compte plus dans cette enceinte de l'enfer. La deuxième raison c'est l'espace, qui inclut le shéol, où le personnage principal dévoile le mouvement nazi et le crime qu'il a commis contre les Juifs. Sur ce, nous essayons de relever quelques faits marquants qui caractérisent le personnage principal et secondaire et déterminer la fonction de chacun d'eux dans l'œuvre.

1- Le personnage principal (Karl) :

Le personnage principal qui jouit de qualités particulières. Il a une singularité. Il est en quête de gloire par les exploits qu'il réussit. Karl marque le début de l'histoire, il est dans l'intrigue du roman, son rôle est primaire vu qu'il est le personnage principal du roman, il est acteur de la production romanesque.

1-1-Le personnage et son être :

Les travaux de Philippe HAMON se combinent pour construire les catégories des personnages qui érigent le mode d'apparition du personnage, l'une des catégories est l'être qui distingue le nom du personnage, sa particularité dans la société, ainsi les différentes possédées de descriptions, le portrait physique et moral.

- **L'identité :**

Dans le roman d'Anouar BENMALEK, l'auteur expose l'identité de Karl qui se divise sur deux aspects, le Nom et Dénomination pour pouvoir inclure un certain regard de personnage envers ce petit :

- **Le nom :**

Parfois le nom d'un personnage se donne en référence à sa description ou sa particularité dans la société. Karl est, de fait, un prénom d'origines germaniques qui signifie « mâle ». Il introduit un statut idéaliste dans son entourage, démontre son appartenance à la société allemande. Son porteur désigne la perfection et la réussite dans ses ambitions.

Il s'agit du premier personnage à prendre parole dans le roman, son prénom n'apparaît pas au début du roman, il fallait continuer la lecture pour le reconnaître. Ce n'est qu'en mourant que ce dernier révèle son nom : « *Pourquoi mes yeux piquent-ils à ce point ? Est-ce que j'ai vraiment entendu quelqu'un m'appeler par mon prénom ? Karl... Karl...* » f-sh-p 36.

- Les dénominations :

L'auteur a attribué quelques dénominations au personnage principal avant de révéler son prénom, il s'agit de quelques caractéristiques adéquates pour l'enfant, telles que :

Noiraud : qui se réfère à son teint : « *Eh, noiraud, un Tsigane n'as pas sa place dans ce wagon !* » *f-sh-p 15.*

Youpin : qui est utilisé souvent pour appeler un juif : « *Rien à foutre, chiens de youpins, buvez votre pisse !* » *f-sh-p 15.*

Galopin : qui désigne une personne effrontée. « *Qu'est-ce que tu fiches là-haut, galopin ?* » *f-sh-p 27.*

Don Juan : que l'on donne à quelqu'un qui est amoureux : « *Retourne consoler ta copine, don juan, tu es peut-être trop jeune pour t'évader tout seul,* » *f-sh-p 30.*

Malfaisant : « *Espèce de malfaisant, il y aura beaucoup de morts à cause de toi...* » *f-sh-p 28.*

Matou famélique : chat affamé ou petit garçon affamé : « *Peut-être serait-ce toi, matou famélique ?* » *f-sh-p 21.*

Chiard : « *Reviens, chiard, tu vas tous nous faire exécuter...* » *f-sh-p 28.*

Bandit : que l'on est quelqu'un de malfaiteur : « *je ne te crois pas, bandit...* » *f-sh-p 30.*

Ces dénominations se réfèrent d'une part à une personne jeune qui est un enfant. D'autre part, il s'agit d'insultes ou d'appellations qu nous utilisons pour décrire quelqu'un de mauvais : malfaisant, mauvais fils, chiard, bandit... etc. Cela dénote la haine qu'affichent certains personnages envers les Juifs. Latente, cette haine se transforme en idéologie raciste qui vise à raser tout un peuple.

• Le portrait :

Dans le roman, l'écrivain n'expose pas les traits exacts de Karl, il le décrit par rapport aux atrocités dans lesquelles il survit, la faim, la soif qui engendre toutes sortes d'épidémies. Nous allons présenter un être hors du commun, qui fait preuve de forces morales, physiques qui se sont perturbés au fil du temps. Il y a absence de descriptions physiques, l'auteur se focalise plutôt sur la psychologie du personnage. À travers Karl, nous comprenons la misère à laquelle a été réduit le peuple juif durant le règne d'Hitler.

- Le corps :

L'enfant a à peine treize ans, il se caractérise d'un corps maigre, de blessures, vu qu'il a passé une certaine période sans nourriture, ni eau. Comme le montrent les deux extraits suivants : « *Avec des écorchures au front, une chevelure hirsute* » f-sh-p 15. Ajoutons : « *Quelle époque ! Un moucheron crasseux et maigre comme un clou qui joue aux durs !* » f-sh-p 16.

On trouve, dans un extrait, un trait particulier par rapport à l'enfant, différent de la première description de l'auteur. Il s'agit d'un tatouage que lui a fait sa mère sur l'épaule : « *Ça, c'est un tatouage, une lubie de ma mère, une main de Fatma, ma mère croit à la chance.* » f-sh-p 33.

- L'habit :

Karl se présente prisonnier, alors il porte des habits sales vu qu'il a airé longtemps dans les rues à Berlin, tel que l'extrait montre : « *des vêtements sales, je devais ressembler, aux yeux des juifs méfiants du wagon, habillés pour la plupart de leurs plus beaux vêtements de voyage,* » f-sh-p 15.

- La psychologie :

Le personnage de BENMALEK est un enfant qui fait face à des atrocités qui traumatisera sa psychologie, nous verrons les changements de ses sentiments, de ses désirs et sa volonté de survie. Sa psychologie est représentée par rapport à La Shoah, vu ce qu'il a pu voir dans sa traversée de Berlin. C'est-à-dire dans un espace clos, impuissant devant l'ordre de l'anéantissement de son peuple, le lieu fermé, immobilisé, étouffé, gracieux, intime, terrifiant dont l'air finit par en manquer.

Dans cet état, les pires des sensations qu'il peut ressentir sont : la peur, la panique et la perte de la foi. « *On était au milieu de la journée ; en dépit d'une lucarne grillagée, le wagon était plongé dans la pénombre.* » f-sh-p 17.

Il éprouve un sentiment de « solitude » dans le wagon. Il s'est séparé de ses parents à Berlin, il fut embarqué dans un train vers la mort. D'ailleurs, c'est le seul enfant qui n'était pas accompagné de parents : « *... Pourquoi j'étais le seul enfant sans parents dans le wagon* » f-sh-p 23.

Sa solitude se remplit avec la rencontre d'Helena qui était sa compagne de voyage, ils sont vite devenus amis en partageant un bout de pain. En plus de l'amitié, un peu d'amour dans la terreur et le chaos qui fait que Karl oublie un peu sa famille dans l'exemple qui suit :

« Où est-elle cette mijaurée, qui a réussi le miracle, répété, de me faire (presque) oublier mes parents. » f-sh-p 15.

Le personnage a subi toutes sortes d'hégémonies et de pression dont la peur, le scandale, la terreur qui accompagne le quotidien infernal des détenus. Il n'hésite pas à expérimenter un sentiment d'indignation et d'étonnement tel qu'il affirme : « *Je suis d'abord scandalisé - avant que ne me frappe en pleine poitrine le coup de poing de la terreur : nous auraient-ils dupés à ce point ?* » f-sh-p 13.

Dans ce chaos, sa peur se transforme en « colère ». Karl crie de colère, puisqu'il s'est rendu compte qu'il n'y a pas d'échappatoire. Il ressent une trahison lorsqu'il a remis ses pieds dans ce wagon, d'ailleurs il l'exprime aussitôt :

« Rallumez, étron de porcs, je veux retrouver Helena ! » je hurle, avec une indignation que je voudrais supérieure à ma peur. Et je suis très surpris par cette histoire de mort, alors que je ne devrais pas — je devine brusquement, que je le savais, mais pourquoi ? Et c'est plus horrible que je ne l'imaginai... »¹⁴⁸.

Ensuite, l'agitation s'ajoute à l'angoisse dans le wagon, les prisonniers ne sont pas en état de réfléchir ou d'agir face à la situation. Il y a la mort, les disputes, le vol, le chacun pour soi, la perte de foi... « *visage fermé, posture hostile, chacun mijotait dans la mare acide de ses propres angoisses.* » f-sh-p 17. Il ne reste que l'instinct de survie'. Le degré de la faim force ce personnage principal à travailler indignement, comme faire sortir des excréments pour un bout de pain : « *À la limite de l'asphyxie, je déversais le contenu encore fumant et m'en retournais percevoir mon minuscule salaire de pain.* » f-sh-p 26.

Devant l'approche de la mort, l'enfant voulait s'enfuir, voulant être libre ; mais, les détenus l'ont obligé à rester avant qu'ils se fassent tous éliminer. Une tentative d'évasion entrainera une mort de centaines personnes : « *Reviens, chiard, tu vas tous nous faire exécuter...* » f-sh-p 28.

À l'arrivée en Pologne, dans les chambres de déshabillage, une nouvelle tragédie se présente pour les survivants du wagon, un autre déchirement psychologique. C'est ici qu'il comprend que c'est trop tard :

« Nous avons trébuché sur des cadavres, mais si tu ne te relevais pas et tu ne courrais pas assez vite, il y avait leurs grands chiens amateurs de sang... »¹⁴⁹.

¹⁴⁸ - Anouar BENMALEK, « *FILS DU SHÉOL* », Edition Casbah, 2015, p 14.

¹⁴⁹ - Ibid. p 31.

Dans la salle de déshabillage avant l'enfer des chambres à gaz, ce qu'éprouve l'enfant de treize ans ici, c'est la honte humaine, de se dévêtir devant une centaine de personnes, d'âges et de sexes différents. C'est ce qui se présente comme la honte de l'humanité : « *Comment osent-ils nous obliger à nous dévêtir comme des bêtes sans âme ? Les hommes devant les femmes, et nous autres enfants au milieu !* » f-sh-p 34.

Karl est intelligent, il a cette capacité de déchiffrer les énigmes des ennemis. Il fait un raisonnement logique pour un enfant de son âge, il est assez « intelligent » pour résoudre l'intrigue qui est la fin : « *Nous ne sommes plus que des rats et des rattes juives dont l'intérieur des corps flambe. Et il n'y a personne pour atteindre ce feu.* » f-sh-p 38. Telle est la pire des morts, l'asphyxie ; mais on le sait tous, la guerre n'épargne pas les enfants :

« On me marche dessus, des pieds m'écrasent le ventre, la poitrine, le sexe. Je pleure, je proteste, je couine, « je suis un enfant, je suis un enfant, crevures, vous n'avez pas le droit de me tuer ». Je suffoque, je rue, j'arrive à me relever. Maintenant, c'est sûr, je ne peux plus me retenir : je chie, je pisse, je vomis. »¹⁵⁰.

La mémoire du gamin dépasse celle des adultes, il se souvient de tout, une capacité d'enregistrer des périodes de sa vie. Ce petit cerveau savant qui se souvient de tous les petits détails de son existence :

« Quel gaspillage ! » aurait-il jugé. « Un cerveau aussi extraordinaire est un don de Dieu... Ou du diable, affirmait-il sans plaisanter. Le seul être humain capable de se rappeler des détails de sa prime enfance, et c'est moi qui l'ai découvert ! »¹⁵¹.

La religion est la cause initial de toutes ces injustices, et lorsque Karl atteint une certaine capacité de résistance, il lui arrive même de ne plus croire en Dieu, d'ailleurs dans quelques extraits du roman, la foi en Dieu s'écarte :

« J'ai pensé que, si ce Dieu de bonté souhaitait vraiment me prouver Son amour, Il n'avait qu'à s'incarner en une grande brioche, je L'aurais dévoré sur-le-champ, et avec quelle reconnaissance ! »¹⁵².

D'abord, il lui a fallu prouver qu'il était juif pour ses compagnons lorsqu'il s'est fait embarquer : « *Je ne suis pas Tsigane, je suis juif comme vous, je peux le prouver si vous insistez !* » f-sh-p 16.

Ensuite, il voulait s'en débarrasser afin de préserver sa vie, il était prêt à lâcher cette dernière, et c'est vrai qu'un enfant ne doit pas être discriminé pour sa religion : « *Je n'arrive*

¹⁵⁰ -Anouar BENMALEK, « *FILS DU SHÉOL* », Edition Casbah, 2015, p 42.

¹⁵¹ -Ibid. p 38.

¹⁵² -Ibid. p 16.

pas à croire que ça va être la fin. S'il vous plait, ce n'est pas si grave que ça d'être juif, voyons. » f-sh-p 41.

Enfin, Karl est juif et le fait de l'être lui cause des troubles, par conséquent, il a fini par croire que c'est une maladie qu'il pourra soigner, et, il sait que c'est à cause de sa religion que son peuple se retrouve exclu du monde, et c'est la cause de leur mort : « *Je veux vivre oh je veux vivre ce n'est pas ma faute si je suis juif je vous jure j'en guérirai.* » f-sh-p 42.

Avant de mourir, le désir de revoir sa famille le chagrine, le petit appelle sa mère avant. Peut-être que se dissipera sa souffrance et qu'il retrouvera la paix juste en prononçant son nom : « *Maman, maman, je veux rentrer chez nous.* » f-sh-p 43. Il lui arrive de se souvenir de ses dernières paroles avant qu'ils se séparent et de lui avoir demandé d'être courageux, fort et de ne pas se laisser attraper par les soldats. Il sent qu'il n'a pas tenu sa promesse, qu'il l'a trahie :

« Si cela t'arrive, avait-elle insisté, tu devras alors, de tout ton courage et de ton intelligence, tenter de leur échapper. Promets-moi sur ma vie de surmonter ta peur, mon fils, car il n'a pas de risque plus grand que de rester entre leurs griffes, je le sens au plus profond de moi ! »¹⁵³.

- La biographie :

Enfant de treize ans, il tombe amoureux pour la première fois et y meurt asphyxié, plein d'ambitions, personnage de guerre, né à Berlin, d'une famille simple juive qui s'est fait chasser lors du mouvement nazi, fils unique d'un Allemand sans travail, et une mère algérienne ayant un diplôme d'interprétariat. Il a vécu toute sa vie avec ses parents et son grand-père qui a été soldat Allemand participant à la guerre du sud-ouest africain.

« Mon grand-père l'aventurier, mort égoïstement au tout début de la guerre, mon père le Juif berlinois avec son voyage africain dont il ne cessait de me rebattre les oreilles depuis ma naissance, ma mère la Juive d'Alger avec son Allemand encrassé d'Arabe et de Français, qui pleure sans cesse son pays ensoleillé [...] »¹⁵⁴.

¹⁵³ - Anouar BENMALEK, « *FILS DU SHÉOL* », Edition Casbah, 2015, p 24.

¹⁵⁴ - Ibid. p 40.

1-2-Le personnage et son faire :

Le personnage représente toujours des fonctions référentielles en raison des rôles que l'auteur lui fait jouer dans la narration et la fiction, il donne à voir des faits existentiels dans le monde fictif qui se diffuse dans un récit à devenir une réalité. Il est déterminé à accomplir une tâche.

- **Les rôles thématiques :**

Le rôle thématique coïncide avec la psychologie et les relations sociales d'un personnage. Dans chacune de ses actions, Karl montre l'importance de sa contribution et sa participation dans l'histoire qu'il raconte, on doit élaborer un travail qui mène à la compréhension des fonctions qu'il exerce.

D'abord, Karl est résolu à dénoncer l'horreur qu'il a vécue dans le wagon, du début jusqu'à la fin du voyage. Il étale des épisodes de son arrestation, à Berlin :

« L'humeur à l'intérieur du wagon s'était brutalement dégradée. La soif a fait le reste, car il n'y avait qu'un seul baquet d'eau que nos geôliers n'ont chichement ravitaillé que deux fois, une fois au départ de Berlin et la seconde lors d'un arrêt en Pologne »¹⁵⁵.

Ensuite, il tranche les épisodes de ce que son père a vécu autant que Sonderkommando, du shéol, pour dénoncer ce qui arrive aux morts dans les chambres à gaz, c'est-à-dire détailler les événements du crématoire, et résumé la psychologie des détenus qui sont obligés à compléter une liste de sélection de ceux qui seront morts avant leur tour dans cet endroit diabolique :

« Le pire dans cette enceinte de la mort étant souvent le plus probable, le bruit avait vite couru qu'il ne s'agissait pas d'un énième recomptage des effectifs, mais d'une « sélection ». »¹⁵⁶.

S'ajoutent les événements qui se sont passés avant qu'ils se fassent arrêter par les nazis, sur un épisode dans lequel lui et sa famille ont essayé de s'enfuir en voulant avoir un visa vers Cuba : *« Le consulat cubain les informait que, après un examen minutieux de leur dossier, un visa de tourisme d'une durée de trois mois leur serait accordé » f-sh-p 199.*

Une autre histoire est présentée par Karl de son séjour des morts, celle de la rencontre de ses parents pour s'éloigner des horreurs, en Algérie, où se sont rendus son père et son grand-père à une période paisible de leur vie, qui entoure l'histoire d'amour de ses parents. *« Tout commença par un après-midi d'ennui à Alger à la toute fin des années vingt. » f-sh-p 267.*

¹⁵⁵ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 19.

¹⁵⁶ - Ibid. p 56.

- **Les rôles actanciels :**

- **Le savoir :**

Karl est d'une intelligence incroyable, conscient de ce qu'il l'entoure. Il s'est rendu compte malgré son jeune âge de ce qui lui est arrivé, lui et sa famille. Il n'accepte rien et ses compétences sont in comptables et infinies dans n'importe quel domaine. Il comprend les enjeux qui se produisent vis-à-vis son peuple.

Pour commencer, son savoir est fulgurant pour un enfant de son âge, tel qu'il le montre avant de mourir :

« Je raconterai... Tiens, je suis capable de réciter le dictionnaire de A à Z, la Torah aller-retour et même Robinson Crusoé... « Cette année fut la plus agréable de toutes celles que je passai dans l'île. Vendredi commençait à... »¹⁵⁷.

En plus, il découvre que la raison de sa mort n'est que question de race inférieure dotée de religion juive. Il savait que c'est injuste, en faisant un jugement d'adulte sur les faits.

- **Le vouloir :**

Il veut faire changer le cours des évènements, mais, la mort le trompa avant qu'il puisse dénoncer l'horreur qu'il a su voir et qu'il a su vivre. Son unique but est de laisser trace sur la Shoah et ce qu'ont vécu là, son père, sa mère et son grand-père.

Son objectif est de dénoncer les faits avant qu'ils soient oubliés, comme cela a été le cas pour les premiers :

« Avant d'être saisi par la signification de l'élanement qui tenaille tel un gigantesque mal de dents se répandant dans tout son « corps » : c'est l'envie de ne plus être mort, de revivre avec ses vrais faibles muscles, ses os [...] »¹⁵⁸.

Même après sa mort, il n'est toujours pas satisfait de l'humanité. Il veut arrêter de souffrir : *« Finirai-je par ne plus pleurer ? » f-sh-p 177.*

Karl veut changer les plus cruels évènements dans sa vie, il commence à s'interroger sur son pouvoir à le faire : *« Pourrai-je au moins changer un évènement ? » f-sh-p 178.*

Il est furieux car il ne peut pas agir quoiqu'il soit devenu un fantôme :

« D'ailleurs à quoi bon devenir ce que je suis, une pauvre fiente de fantôme bavassant à la manière d'un fou, si je suis incapable de secourir mes parents ? »¹⁵⁹.

¹⁵⁷ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, pp 39-40.

¹⁵⁸ - Ibid. p 49.

¹⁵⁹ - Ibid. p 179.

- Le pouvoir :

Son pouvoir est de s'incarner en fantôme, et Karl devient « l'enfant : » tel qu'il est représenté dans le shéol : « *incrédule, gelé jusqu'aux tréfonds de ce qui constitue sa nouvelle enveloppe, « l'enfant » voit sa mère... » f-sh-p 175*. Et d'assister à chaque évènement, à chaque petit instant du roman, l'enfant se bat contre ce crime. Le shéol lui a permis de revenir et de revivre les horreurs telles qu'elles étaient et révéler ce qu'il éprouve avec une résistance incroyable et d'un courage fabuleux.

La résurrection se voit dans le roman, même après la mort de ce petit, il voulait que le monde entende sa voix et la voix de son peuple ; car, pour lui, l'oubli est la pire des sensations, et c'est pour cette raison qu'il est parvenu à dévoiler la vérité de ces crimes commis. Même s'il n'a pas pu changer le sort de son peuple, il a fait en sorte de dénoncer l'auteur de ses horreurs.

1-3-L'effet personnage :

L'auteur veut que le lecteur se focalise sur les évènements horribles qu'ont subis les personnages dans leur traversée, il a de la peine pour les personnages surtout le jeune Karl, il est enfant, il provoque plus de peine que les autres : « *Je voulais que le lecteur s'identifie le plus avec le destin des personnages.* »¹⁶⁰.

L'horreur se présente dans le vécu de l'enfant, c'est un être fragile qui est passé par des évènements trop durs pour une si petite personne, il est vu par le lecteur pour son jeune âge, non par sa religion.

« Je voulais que le lecteur abandonne l'idée préconçue sur la distance entre lui et le personnage parce qu'il serait d'une autre religion. »¹⁶¹.

Ses intentions sont focalisées sur l'angle qui résume la vie de ce personnage enfant : « *Il n'y a pas de religion lorsqu'on est un enfant.* »¹⁶².

Dans le FILS DU SHÉOL, Anouar BENMALEK prend Karl pour personnage principal, afin de faire passer un message, celui dont la morale porte son attention sur la fragilité de l'enfant par rapport à l'homme qui peut prendre conscience de la période des troubles et des évènements d'horreur, d'ailleurs il le précise directement : « *J'ai donc pris l'être le plus*

¹⁶⁰- El Watan - Arts & Lettres - Samedi 14 novembre 2015. Article disponible en ligne sur : <https://www.elwatan.com/pages-hebdo/arts-et-lettres/anouar-benmalek-ecrivain-algerien-si-javais-ete-herero-14-11-2015>. Consulté le 18-12-2019.

¹⁶¹- Ibid. Consulté le 18-12-2019.

¹⁶²- Ibid. Consulté le 18-12-2019.

fragile pour décrire l'horreur de la situation et imposer l'identification avec le personnage. »¹⁶³.

Lorsqu'il a écrit le roman, le fait de perdre l'enfant lui était insupportable, il ne voulait pas que ce petit enfant meure et se fasse oublier comme tout le monde, son pouvoir intellectuel et sa conscience lui ont permis de survivre.

Donc, il a décidé de lui redonner la vie dans le shéol : *« Je ne voulais plus le quitter. Je voulais qu'il fasse l'écriture du roman avec moi jusqu'au bout. Sinon le livre serait insupportable. »¹⁶⁴.*

2- Personnages secondaires :

- **Personnages masculins :**

- **De l'avant-plan :**

Manfred :

Père de Karl, un Juif et un ancien avocat : *« Souviens-toi avocaillon, il n'y a pas si longtemps, je t'ai sauvé la mise, alors que rien ne m'y obligeait. » f-sh-p 63.*

C'est un personnage secondaire, qui apparaît dans le but de compléter l'histoire commencée par son fils. Il se trouve dans un cas désespéré, son identité s'efface dans la situation où il se trouve. Parfois, il oublie le genre d'homme qu'il était avant son emprisonnement ; d'autres fois, il se rappelle et essaye de le réveiller. Pour oublier, il se mit à boire de l'alcool ou l'eau-de-vie comme l'appelle A. BENMALEK : *« Alors, d'une bouteille dérobée dans la salle de déshabillage, il a avalé une longue goulée d'eau-de-vie, suivie immédiatement d'une seconde, aussi importante » f-sh-p 95.* Pour ce personnage boire est la meilleure façon d'effacer les actes :

« Comme la plupart de ses compagnons de damnation, il boit bien sûr, et beaucoup, dès que l'occasion s'en présente : l'ivresse ici, c'est la douceur de la mort sans la souffrance du passage par la mise à mort. Le soir, sous l'effet de cet alcool, il leur arrive même de se laisser aller à chanter – de lourdes rengaines déchirantes de nostalgie — sous le regard presque attendri de leurs futurs assassins. »¹⁶⁵.

¹⁶³ - El Watan - **Arts & Lettres** - Samedi 14 novembre 2015. Article disponible sur : <https://www.elwatan.com/pages-hebdo/arts-et-lettres/anouar-benmalek-ecrivain-algerien-si-javais-ete-herero-14-11-2015>. Consulté le 18-12-2019.

¹⁶⁴ - Ibid. Consulté le 18-12-2019.

¹⁶⁵ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, pp 95-96.

Il est présent dans plusieurs étapes du roman :

Premièrement, dans le camp de concentration en Pologne où il faisait partie du Sonderkommando, une catégorie de détenus choisie par les SS allemands, dont le travail est de se débarrasser des corps gazés, c'est-à-dire brûler les victimes de l'abattoir humain ; l'extrait suivant l'explique :

« Manfred avait enchainé les gestes affreux de son travail dans une sorte de stupéfaction glacée, son esprit obnubilé par une unique constatation : selon toute vraisemblance, il ne lui restait plus qu'un jour, deux tout au plus, avant de se retrouver cadavre parmi des cadavres, « travaillé » avec le même sordide irrespect par un de ses camarades survivants du Sonderkommando. »¹⁶⁶.

Ce que nous pouvons dire de lui, c'est qu'il est un être déshumanisé, un esclave, mort ou vif, nous ne le savons pas, il est esclave :

« L'esclave défaille un instant, un voile de vertige embrumant ses yeux. Ce qu'il y a d'extraordinaire dans cet endroit du monde, c'est la peur, compagne pourtant de tous ses instants, sait se monter aussi inventive dans ces manifestations physiques : il jugerait aujourd'hui que des poils de chair de poule se sont dressés au fond même de ses orbites oculaires. »¹⁶⁷.

En plus du vécu de Karl, Manfred continue d'exposer la vie terrible des Juifs sous l'emprise des Nazis. Il y avait son travail, qui le poussait à brûler des corps : comment un humain peut supporter une telle injustice ? :

« Avec un pique-feu, il fourgonne à présent dans le four de manière à permettre à tous les morceaux de chair répartis sur les grilles au-dessus du coke d'être entièrement carbonisés. Seuls les os trop grands, ceux du bassin en particulier, partiront ensuite à l'atelier de concassage. »¹⁶⁸.

Un jour, il est même tombé sur le cadavre de sa femme, et de là une partie de son être est revenu vers lui, il était anéanti jusqu'à ce qu'il regrette d'avoir fait venir sa femme en Allemagne : *« Ah ma belle, est ce possible, que tu meures sans raison, dans cette Pologne si glaciale ? »* f-sh-p 79.

Avant tout, la survie l'intéressait, mais, à force de vivre dans l'enfer de crématorium, il s'est rendu compte de la perte de soi, qu'il n'était plus un être humain, un sans âme avec des caractéristiques d'un animal sauvage sans raison.

«... Lui a décidé de se soumettre, coûte que coûte, à la loi de survivre - aujourd'hui-pour-mourir-demain et (plus lâche ou moins

¹⁶⁶ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 57.

¹⁶⁷ - Ibid. p 55.

¹⁶⁸ - Ibid. p106.

lâche ?) Se refuse à l'héroïsme de la faim volontaire et du suicide. »¹⁶⁹.

En allant plus loin dans le roman, Manfred voulait revenir en arrière, se rappeler des bons moments, de sa vie d'avant et de l'homme qu'il était, son humeur de bon époux, qu'il a fini par perdre :

« Il hausse les épaules en chassant de toutes ses forces le souvenir écrasant de cette « bonne humeur », plus révolu que l'ère des animaux préhistoriques. »¹⁷⁰.

Il était un bon père, un idéal pour son enfant, qui le considérait comme son héros : *« Tu es comme tarzan, papa, toi, tu n'as peur de rien ! » f-sh-p 107.*

La tragédie de cet homme a commencé à Berlin, quand il a été renvoyé de son travail et qu'il s'est trouvé entouré de problèmes avec son ami. Des problèmes qui ont causé le refus d'accorder à lui et sa famille un visa à l'étranger.

- De l'arrière-plan :

Mijalko :

Un juif de Serbie, un médecin dans la prison où se sont trouvés lui et Manfred, en vivant la même terreur dans le crématorium, il se chargeait d'organiser les travaux des chaudières, un homme qui a fait ses études en droit. Un collecteur de médicaments, tel qu'il l'affirme :

« Je collectionne les médicaments... Oui... (Il opina en réponse à l'interrogation muette de Manfred)... Dans la salle de déshabillage, après le gazage. Je vole de la nourriture et de l'alcool comme tout le monde, mais aussi des médicaments. Suffit de repérer à l'avance les affaires de vieux et des mères de famille : les premiers veillent jalousement sur leur santé, la seconde sur celles de leurs marmailles. »¹⁷¹.

Dans le crématorium, il s'est occupé à faire plusieurs travaux dont les travaux liés à la médecine : *« Tient, j'aurais dû devenir pharmacien, au lieu de me bâfrer de recueils de lois, dans un monde sans loi... » f-sh-p 61.*

Il s'est retrouvé dans la liste des détenus qui vont être tués : *« Barre-moi de la liste, s'il te plait, tu as une dette envers moi, je t'ai sauvé la vie. » f-sh-p 108.* Son ami Manfred qui

¹⁶⁹ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 70.

¹⁷⁰ - Ibid. p 54.

¹⁷¹ - Ibid. p 60

regrette de ne pas pouvoir l'aider : « *désolé pour ton ami, il n'a pas eu de chance.* » *f-sh-p 111.*

Ludwig :

Le père de Manfred et le grand-père de Karl, un Juif aventurier, ancien soldat de l'armée Allemande. Il a participé à la guerre du sud-ouest africain. Avant de mourir, il n'arrêtait pas de demander à son fils et à Éliisa de quitter l'Allemagne avant qu'elle devienne cendres. Il voulait sauver sa famille car il savait que l'histoire se répètera, il insiste :

« Moi j'ai fait mon temps, je ne suis plus qu'un vieux débris, pense à ta femme et à ton fils, tu n'as encore rien vu, cette Allemagne va devenir un enfer pour les Juifs. »¹⁷².

Il agit par amour, il aimait tellement sa famille, son petit-fils de plus, il a fait promettre à Éliisa de donner son journal à Karl après sa mort, il a eu une histoire d'amour qu'il n'a pas pu oublier, en Afrique :

« Promets-moi seulement que tu donneras à lire ce cahier à mon petit-fils quand le moment sera venu. Promets-le-moi, ma fille. J'étais si jeune, si peu courageux et fanfaron avec ça... C'était un temps où Dieu et les hommes, comme aujourd'hui, avaient complètement perdu la tête. Car, vois-tu, sur cette maudite planète, rien n'est plus fréquent que la fin du monde. »¹⁷³.

Après avoir démissionné de l'armée, il voulait retourner au sud-ouest africain pour revoir l'amour de sa vie, mais, son visa était refusée, alors, il décide de passer par l'Algérie. Son fils l'accompagne dans ce voyage et les souvenirs du bon temps du vieux commencent à émerger : « *Ludwig eut besoin de quelques secondes avant de réussir à s'arracher à l'étreinte du souvenir.* » *f-sh-p 274.*

Le kapo Daniel :

Le chef du Sonderkommando, il était chargé d'encadrer les prisonniers, c'est lui qui rédige « la sélection ». Manfred est sous ses ordres et c'est aussi un détenu comme lui qui rédigeait la liste de ses compagnons qui vont être exterminés.

Ce chef voulait se souvenir de son côté humain dans le crématoire :

¹⁷² - Anouar BENMALEK, « *FILS DU SHÉOL* », Edition Casbah, 2015, p 128.

¹⁷³ - Ibid. p 137.

« Aurais-tu agi différemment si les SS t'avaient nommé Kapo, Manfred ? Ne va surtout pas imaginer que je suis né salaud. Moi, j'étais venu au monde pour vivre à la compagne, sentir l'odeur du foin, celle de la terre après la pluie. »¹⁷⁴.

Il est mort aussi atrocement, comme tous les autres frères juifs :

« À quatre pattes, Daniel le colosse a imploré en vain la pitié, jusqu'à ce que les coups de matraque le privent de bouche, puis de vie, pour supplier. »¹⁷⁵

Werner :

C'est l'ami de Manfred, son meilleur ami d'enfance, c'est un personnage perturbateur en quelque sorte. Il s'est chargé des visas de ceux-ci pour quitter l'Allemagne.

Ce dernier a eu des problèmes à cause de Manfred sur un journal où il avait bousillé le visage du führer et causé la torture de Werner :

« Ah, vous ne savez pas combien c'est horrible, le fouet, c'est comme un poignard qui déchire ton dos, lanière alors que tu es vivant... Et hurler ne sert à rien... »¹⁷⁶.

• Les personnages féminins :

- De l'avant-plan :

Élisa :

Personnage secondaire, la mère de Karl, épouse de Manfred, une femme Juive algérienne fière de ses origines et qui respecte ses engagements en tant que mère et épouse. Son apparition dans le roman est pour prouver son autorité envers sa famille : *« Beau papa, on ne peut pas vous abandonner tout seul à Berlin sans personne pour prendre soin de vous. » f-sh-p 129.*

Courageuse et protectrice, elle a eu le pressentiment du malheur qui s'abattra sur sa famille, elle s'est rendu compte qu'il fallait quitter l'Allemagne ; mais, cela ne l'a pas empêché de rester près de son beau-père dans les derniers jours de sa mort : *« Elle sait à présent qu'ils auraient dû s'enfuir d'Allemagne depuis longtemps déjà, mais le vieux père de Manfred avait mis des mois à mourir. » f-sh-p 127.*

¹⁷⁴ - Ibid. p 111.

¹⁷⁵ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 115.

¹⁷⁶ - Ibid. p 227.

Une femme croyante, étrangère dans un pays inconnu : elle désire revoir sa famille algérienne, car, elle croit qu'elle a sacrifié sa vie pour pouvoir suivre Manfred en Europe dans les enfers de l'Allemagne.

Elle est responsable, elle a pris la responsabilité de garder Werner chez elle pour protéger sa famille alors qu'elle savait que cela lui causera la perte.

Ayant des capacités d'interprétariat, elle avait des connaissances en langues française et allemande ainsi que sa langue maternelle. « *En tant que juive, son diplôme d'interprétariat français-allemand ne lui est plus d'aucun secours.* » *f-sh-p 148.*

- De l'arrière-plan :

Helena :

Un personnage secondaire, qui a accompagné Karl dans les wagons, elle a partagé un peu de sa vie avec lui. Cette rencontre est si spéciale que Karl présente avec simplicité tel que l'extrait le montre :

« Malgré le léger vertige occasionné par le creux au ventre, il m'arrivait cependant de guigner du coin de l'œil une fille aux cheveux nattés que le hasard des mouvements dans le wagon avait placée à une longueur de bras de moi. »¹⁷⁷.

Une fille d'une année de plus que ce dernier, qui a subi le même sort atroce dans la chambre à gaz à côté de Karl : « *L'adolescente, peut-être d'une année plus âgée que moi...* » *f-sh-p 18.* Elle présentait une maladie rare et grave : « *Sa maladie était une étrange maladie, grave selon les médecins, mais dont on mettait pourtant longtemps à mourir.* » *f-sh-p 21.*

Elle avait un caractère de bonne fille qui écoutait sa mère. « *Celle-ci l'a vite deviné malgré son air de sainte-nitouche ne désobéissant jamais à sa mère...* » *f-sh-p 20.*

• Variétés des personnages secondaires :

Nous remarquons que la plupart des personnages Juifs sont du genre masculin, tels que Manfred, Mijalko et le Kapo Daniel qui se trouvent dans un état où il fallait obéir à des actes criminels afin de survivre dans les enfers brûlants, le camp de concentration, la chambre à gaz et le crématorium. Ce crime de déshumanisation envers ces derniers qui ont été obligés de tuer les leurs, nous le dévoilons dans ce passage :

¹⁷⁷ - Anouar BENMALEK, « *FILS DU SHÉOL* », Edition Casbah, 2015, p 17

« Un des plus grands crimes des nazis est d'avoir fait participer les victimes à l'extermination d'autres victimes. Et ceux-là étaient tués à leur tour quelque temps après. Primo Levi disait : « Seuls les pires d'entre nous ont survécu. »¹⁷⁸.

L'auteur essaye de déterminer que la force mentale innée d'un homme et sa capacité à accepter la situation ne valent rien face aux atrocités que l'on voit dans le camp de concentration ou souvent dans les crématoriums ; cette humanité et ce courage ne servent à rien devant cet acte impardonnable. Tout bon sens de vie chez l'homme devient un vide enfermé par le chagrin.

3- Qu'est-ce que représente le personnage Karl dans la Shéol ?

Les espaces qu'évoque Anouar BENMALEK dans le roman sont : la Pologne, Berlin, l'Algérie et le Sud-ouest africain, mais ce qui fait l'intrigue c'est "le Shéol" qui nous incite à nous interroger et avoir la réflexion sur cet endroit fantastique relevant du titre de l'œuvre « *FILS DU SHÉOL* ».

Dans la conception de la mort, du paradis et de l'enfer, pour le peuple hébreu, après la mort, les décédés se trouvent dans un endroit portant le nom « Shéol » : « *La mort était la fin de la vie. Au-delà de la mort, il n'y avait rien, ou... Presque rien. Les morts étaient au shéol.* »¹⁷⁹.

Pour les Hébreux, le shéol est un endroit vide, où l'on enterre les morts, et se conserve le corps et l'âme de chacun des leurs : « *le mot hébreu « shéol » indique une tombe, un trou profond dans la terre pour placer les cadavres.* »¹⁸⁰.

Dans l'ancien Testament de la Bible, le shéol est la demeure des morts, « *Avec le temps, « shéol » fini par désigner une sorte de lieu du séjour des morts.* »¹⁸¹. Les défunts se trouvent ainsi dans le néant que Dieu n'habite pas :

« Ce lieu est caractérisé par le noir, le silence, la poussière, la profondeur, l'absence, l'oubli. C'est un lieu de semi-existence où la communication est impossible, en particulier avec Dieu. »¹⁸².

¹⁷⁸- Hassina MECHI. Le point Afrique, article disponible sur : https://www.lepoint.fr/culture/genocide-anouar-benmalek-la-shoah-a-commence-en-namibie-04-11-2015-1979258_3.php. Consulté le 14-01-2020.

¹⁷⁹- Patrice BERGERON, Sébastien DOANE et Yves GUILLUMETE : « *La mort et l'au-delà dans la bible* ». Ce dossier a été produit à la suite de la Journée biblique, 2008, organisée par le Centre biblique de Montréal

¹⁸⁰- Ibid

¹⁸¹- Ibid

¹⁸²- Ibid

Karl, ce jeune enfant juif étant mort atrocement ; son âme s'est rendue directement vers cet espace appelé le shéol, où il aura part des atrocités de son peuple narré par un ange. Le petit représente un témoignage d'un vécu Juif, il est la mémoire de cette Shoah, il est le miroir des horreurs commises par l'idéologie nazie, l'enfant représente le souvenir et la sauvegarde d'un héritage historique juif, c'est l'ensemble des valeurs et de vertus transgressées pendant le règne d'Hitler.

Comme le dit Anouar BENMALEK : Karl est le messager de l'Histoire, il est revenu pour que son existence ne soit jamais oubliée, l'enfant de l'abysse raconte certains évènements comme une série d'images pour le lecteur qui parait en être le spectateur :

« Celui qui était, il y a peu, un « vrai » enfant « tâte » timidement la profondeur de ses souvenirs — « plonger un orteil dans l'abysse pour en apprécier l'ampleur » est l'image, fugace, ridicule, qui s'impose à lui. »¹⁸³.

En premier lieu, il est le fantôme de ses propres souvenirs :

« Comment est-ce possible, cette absolue injustice de son nouvel état : savoir et ne pouvoir ? Comment crier pour alerter a mère ? Alors qu'il n'ignore plus, investi d'une connaissance ignoble, que sa chère mère mourra bientôt, ou plutôt qu'elle est déjà morte, qu'il n'ignore plus, de manière identiquement sale, que lui-même n'appartient plus au monde des vivants ? »¹⁸⁴.

En deuxième lieu, il est témoin de l'inconnu et la vision réelle de ce qu'il n'a pas vu dans son existence d'avant : *« Rien n'est absurde quand tout est absurde, fiston, même ta drôle de mémoire. » f-sh-p 257.* Ce qui affirme que son état est inexplicable et incompréhensible.

Pour finir, il a ce pouvoir de faire des traversées spatiales vers un temps lointain, où il n'était pas encore né, celui de la rencontre de ses parents :

« Mais je n'étais pas encore né ! Gronde « l'enfant » avec un dégoût scandalisé, je n'ai pas à subir cette saleté de les regarder vivre avant même qu'ils ne se connaissent. »¹⁸⁵.

Ainsi que celui de la vie de jeunesse de son grand-père :

« Pourquoi me montres-tu ce « passé » en particulier ? En quoi me concerne-t-il ? Ce grand-père trop jeune, son amie noire, son malheur incompréhensible... »¹⁸⁶.

¹⁸³ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, pp 47-48

¹⁸⁴ - Ibid. p 176.

¹⁸⁵ - Ibid. p 275.

¹⁸⁶ - Ibid. p 342.

Tous les évènements qui se sont produits ne sont que chapitre de l'histoire dont Karl est victime. Et ce qui est arrivé est arrivé et ne peut guère changer :

« Faussement. Alors qu'ils ne sont, l'Ombre, lui-même et ce « tout-petit », que des victimes d'une ridicule et affreuse course de relais à l'envers. »¹⁸⁷.

Ce jeune enfant Karl, dans son aventure, veut tout d'abord, démontrer les atrocités que son peuple a vécues, cette narration des évènements est le fondement d'une logique qui s'intéresse à la commémoration de ces évènements atroces vécus dans les années précédentes pendant la Seconde Guerre mondiale ; ensuite, il reconnaît l'échec du peuple Juif pour bâtir un lieu de paix, pour cette raison, l'auteur de ce roman à travers le vécu de Karl, il s'engage à expliquer et à prendre conscience de ce crime contre l'humanité, pour lui le monde doit admettre ces horreurs et celle de déferents systèmes coloniaux, car, l'humanité a ses propres mots contre ces exterminations :

« J'espère que l'Europe a une conscience qui n'est pas tranquille parce qu'on imagine très peu les grands crimes coloniaux de l'Europe. Le mot « colonial » sert souvent à masquer l'immensité du crime. »¹⁸⁸.

4- Qu'est-ce que représente l'ange dans le shéol ?

Le personnage Ange est repris par l'auteur pour accompagner Karl dans son enquête, c'est son guide spirituel à travers ce témoignage de l'histoire. Cet astre a été observateur des frayeurs éprouvées par le peuple juif dans le cycle antisémitisme.

Toutefois, son rôle est de démontrer les atrocités de son peuple pour que Karl se souvienne de ce crime colonial et que ce dernier avec une mémoire surprenante réalise ce que les Juifs ont vécu lors de l'expansion du mouvement nazi.

Son rôle c'est de tenir compagnie à Karl et de partager le même deuil avec lui :

« Les deux spectres éprouvent un drôle de sentiment : la peine pour ce qui aurait pu être, le deuil d'une affection possible à laquelle n'a pas été accordée la faveur arbitraire de naître et de mourir. »¹⁸⁹.

¹⁸⁷ - Ibid. p 395.

¹⁸⁸ - El Watan – « Arts & Lettres » - Samedi 14 novembre 2015. Article disponible sur : <https://www.elwatan.com/pages-hebdo/arts-et-lettres/anouar-benmalek-ecrivain-algerien-si-javais-ete-herero-14-11-2015>. Consulté le 18-12-2019.

¹⁸⁹ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 374.

L'ange dans son incarnation représente les évènements qui se sont déroulés dans Sud-ouest africain, il est le point de rapport entre les évènements de 1904 à la Namibie pendant que le colonisateur Allemand a exterminé plus de 80 000 indigènes africains par un général connu pour sa brutalité et qui se nomme Lothar VON TROTHA, et, celles des années 1940-1945 à la Pologne et Berlin après qu'Adolf HITLER a mis l'ordre d'exterminer la race Juive avec des méthodes barbares :

« La cruauté extrême ne réclame pas de justification. Elle est, c'est tout. Il n'y a pas d'autre explication. Pas même de farce atroce de la part de l'univers. Les morts ne seront pas vengés. Ni ceux de son temps, Élixa et Manfred ; ni ceux du temps du petit Héréro et de sa mère. Les souffrances ne seront pas consolées. Hitler a peut-être gagné. Il n'y a peut-être plus de Juifs sur terre. Plus de héréros non plus. Tout sera oublié. Et la mémoire exceptionnelle de l'enfant n'aura servi à rien. »¹⁹⁰.

L'auteur voulait présenter des faits que l'Allemagne avait cachés et les faire revivre à travers le personnage ange qu'il a choisi, ainsi, ceux qui ont vécu l'extermination du peuple Héréros tel qu'il le montre :

« L'Allemagne du IIe Reich, celui du Kaiser Guillaume, s'est rendue coupable du génocide des Hereros. Donc, ce massacre a été exécuté comme si les Allemands avaient fait « un brouillon » en Namibie avant le massacre industriel des Juifs et des Tziganes à partir de 1939. »¹⁹¹.

L'ange dans l'œuvre est le fils de Ludwig (grand-père de Karl) et fils d'une noire africaine Hitjiverwe (l'amante de Ludwig). Ce lien de parenté est illustré dans ce passage : «... Un Adam européen et une Ève africaine... » *f-sh-p* 336. Cette relation narrée par l'ange et Karl, s'explique par l'engagement de l'ange à identifier le vécu de son peuple Héréro pour l'inclure à la mémoire de Karl, afin que ce dernier analyse les situations engendrées par les deux peuples et pour comprendre les conditions atroces simultanées du peuple Juif et du peuple Héréro.

L'ange dans le Shéol évoque une série d'évènements avec Karl qui se rattachent aux conditions des deux peuples. Dans cette demeure des morts, l'ange évoque le premier camp de concentration mit par le colonialisme Allemand en 1904, et les séries d'exécutions de masse, de massacres et ce peuple noir qui est traité comme esclave au regard des blancs. Toute en l'assimilant au vécu de Karl qui était gazé dans l'un des camps de concentration et de mise à mort, et le regard inférieur qui portes les Allemands à son peuple Juif. L'ange

¹⁹⁰ - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, pp 395-396.

¹⁹¹ - El Watan - **Arts & Lettres** - Samedi 14 novembre 2015. Article disponible sur : <https://www.elwatan.com/pages-hebdo/arts-et-lettres/anouar-benmalek-ecrivain-algerien-si-javais-ete-herero-14-11-2015>. Consulté le 18-12-2019.

continue à expliquer le degré de ce crime contre l'humanité que son peuple et le peuple Juif ont subie.

Le shéol est un lieu où les morts se retrouvent et se racontent leurs vies du passé, et Karl et l'ange sont deux enfants et deux amis qui exposent à travers l'histoire leurs parcours et le parcours de leurs proches et siens, mais, le message que voulait passer l'ange à Karl, qu'ils sont liés par le sang et par le même vécu, par cette commémoration du passé que ces défunts ont subi et les pires atrocités engendrés par le parti opposé. Cependant, dans la dernière partie du Shéol dans l'œuvre d'Anouar BENMALEK à la page 394, Karl se rend compte que l'ange est son oncle, à cause de ce sentiment qu'il éprouvait à la situation de sa mère « Hitjiverwe » l'amante de « Ludwig » grand-père de Karl :

« Voilà justement un des caprices vertigineux de cette escalade à reculons : ce moucheron serait donc son oncle, puisque fils du père de son père ? »¹⁹².

L'ange est nommé par sa mère « Petit Dieu » et cela renvoie à la capacité de revoir le passé et de revoir les scènes de chaque épreuve, de chaque condition visible aux regards de son peuple, pour influencer et instruire Karl à dédier que le peuple Héréro ne sera jamais oublié : « *Ne m'oublie jamais, Ludwig, ne m'oublie jamais* » f-sh-p 409.

Le pouvoir de l'ange se résume dans ce passage à montrer le chemin à Karl :

« Ce qui importe, c'est que cet « oncle par impossible » lui attribue d'emblée le pouvoir d'agir et d'élucider le mystère des choses, privilège que lui-même concédait à l'Ombre. »¹⁹³.

¹⁹² - Anouar BENMALEK, « FILS DU SHÉOL », Edition Casbah, 2015, p 394.

¹⁹³ - Ibid. p 395.

Conclusion :

Nous en concluons dans cette deuxième partie que la narratologie a définie le réel qui se trouve dans l'œuvre d'A.BENMALEK. Cette approche littéraire démontre à travers les personnages et le spatio-temporel, les crimes commis contre le peuple Juif.

Le personnage principal Karl et les personnages secondaires ont su décrire les atrocités du peuple juif à travers les propos et les descriptions organisées en succession, cet héritage descriptif laisse comprendre que Karl donne du sens à l'histoire et la rend plus crédible dans l'œuvre. Cette structure synchronique des événements est le point qui illustre la situation des Juifs vis-à-vis le mouvement et l'idéologie raciste des Nazis.

La narratologie répond à notre hypothèse, car, elle démontre ces conditions socio-historiques dans l'œuvre, elle attribue cet engagement au personnage principal et aux personnages secondaires ainsi l'espace qui entoure l'œuvre pour confirmer que les Juifs ont enduré une souffrance injuste, car, nous trouvons une référence à une vie pleine de tensions qui se trouvent dans chacun de ces pays d'Europe. Cela nous mène à achever cette partie pour répondre que l'antisémitisme n'a pas atteint sa fin pendant les années 1935-1945, c'est-à-dire qu'il a existé avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir et l'instauration du mouvement nazi jusqu'à la mort de ce chancelier et l'instauration d'un nouveau régime Allemand.

Conclusion Générale

Ce mémoire avait pour objectif d'identifier les conditions socio-historiques du peuple Juif dans le roman « FILS DU SHÉOL » d'Anouar BENMALEK, et de répondre à la question de recherche « Comment est représenté le génocide commis contre les Juifs ? Ou, dans quelles conditions socio-historiques les Juifs ont-ils subi la Shoah ? ». Il était de notre ressort de mettre, dans un premier temps, deux hypothèses proposées pour guider notre recherche.

La première hypothèse proposée s'écrit : « Le Nazisme est un mouvement raciste ». Nous avons trouvé intéressant d'évoquer certains points historiques qui entourent l'œuvre, ces concepts nous ont mis dans le cheminement des événements pour éclaircir notre travail, toute en se basant sur le mouvement nazi pendant le règne d'HITLER et l'idéologie qu'ils ont instauré non qu'à l'Europe comme l'Allemagne et la Pologne, mais aussi aux pays Nord-africains comme l'Algérie.

Nous avons pris part pour ressortir les moyens les plus atroces et barbares utilisés : la déportation, la déshumanisation au camp de concentration, le camp de mise à mort, l'asphyxie dans la chambre à gaz et le fait de faire disparaître les corps des victimes dans le crématorium par les nazis afin d'identifier les conditions socio-historiques dans l'œuvre. Pour y répondre à l'hypothèse citée en haut, nous avons fait appel à la sociocritique comme approche littéraire qui se base sur la représentation du réel dans l'œuvre, et, l'approche socio-historique, qui nous a mit dans le cheminement et la relation des événements du passé afin d'extraire les conditions réelles que le peuple Juif a enduré. Nous nous sommes rendu compte que cette hypothèse se confirme puisque, les actes dans ce roman se réfèrent au racisme et à cette image inférieure Juive, et, les interdictions et la transgression des valeurs Juives qui apparaissent dans le roman étant témoins représentant le nazisme comme un mouvement raciste.

La deuxième hypothèse présentée dans ce travail s'autographie : « L'antisémitisme a atteint son acmé ». Nous avons estimé préférable de décrire la situation véhiculée par le personnage Karl et les autres personnages secondaires qui le succèdent dans le roman, et, le spatio-temporel qui mit en place les lieux introduits dans l'œuvre, pour rendre visible l'antisémitisme dans le roman.

Nous avons donné pour tâche d'extraire dans les passages du roman des présentations qui justifient la première hypothèse et qui ont comme tâche de bien détailler les conditions socio-historiques du peuple Juif et de rendre visible la seconde hypothèse ; ces représentations définissent et décrivent la situation d'un Juif dans les enfers des camps comme le cas des personnages, particulièrement le personnage « Karl ». Pour répondre à notre hypothèse mise, nous avons choisi la narratologie qui est une approche théorique ayant comme but de

démontrer les personnages qui existent dans l'œuvre ainsi l'espace qui l'entoure. Nous sommes arrivés à conclure que cette hypothèse qui traite l'antisémitisme, d'une part, se confirme si nous nous référons à la période des troubles aux années 1935-1945 pendant le règne Hitlérien et les engagements brutaux des forces de l'ordre Nazi ; et d'une autre part, l'antisémitisme a pris fin quand la Second Guerre mondial a pris terme, les lois ont été instaurées et l'antisémitisme, c'est caché dans les ténèbres. Toutefois, l'antisémitisme aujourd'hui, est condamné à l'oubli, et tout acte d'individu qui représente cela sur le territoire Allemand sera condamné et pris en justice.

Nous exposerions notre réponse sur la problématique posée afin de bien saisir le sens des conditions socio-historiques de ce peuple supprimé de la surface de la terre aux années de Guerre :

D'abord, le terme « SHOAH » qui englobe la partie la plus essentielle dans la mémoire de l'humanité puisque la vision antisémite a limité la population Juif à un degré de l'effondrement. Se succède la déshumanisation qui empêche le Juif d'avoir droit à une vie de valeur, il est traité comme un animal, battu comme un chien, et privé de tous ce qui lui chère : famille, travail, nourriture. Cet acte sans scrupule est dû à cette idéologie raciste, qui fait que le Juif est un être inférieur et il sera traité de même.

Ensuite, la construction des camps de tous outils qui servent à tuer et asphyxier les détenues pour les exterminer et sans laisser aucune trace dans les crématoriums. Cette démarche diabolique est l'incarnation d'un peuple qui se voit comme étant le peuple le plus révélateur et plus supérieur que d'autres. Un peuple où le chancelier HITLER avec ces convictions de fascisme est observé comme un Dieu. Se joint, la traite méprisable des forces Nazis envers les Juifs détenus dans les camps en les battant de force jusqu'à ôter les restes de leurs corps et cela a causé les troubles physiques.

Enfin, les détenus Juifs forcés aux travaux d'indignation sont incapables de résister à leur sort, à cet enchainement d'actes de violence. Ils sont dirigés vers l'extermination des siens (leurs familles et leurs prochains), cette insulte morale les oblige à perdre tout sens de logique et qui a causé des multiples troubles psychiques.

Nous sommes arrivés à conclure que l'antisémitisme dans l'histoire des Juifs a enfanté les moyens les plus atroces pour finir avec la race Juif qui a vécu et subi des troubles psychiques ainsi physiques.

À cet effet, nous avons examiné le regard de l'auteur Anouar BENMALEK (l'un des fondateurs du comité contre la torture et qui s'intéresse aux évènements de violence a travers le monde) qui se penche vers la mémorisation et la contradiction des actes antisémites,

puisque dans son œuvre historique publié en 2015 « FILS DU SHÉOL », il réécrit et décrit les atrocités avec subjectivité et il entame ces représentations avec un personnage qu'il n'arrivait pas à tuer dans son roman, nous parlons bien sûr de « Karl » afin de rendre plus crédible l'histoire et les actes abominables de l'idéologie Nazie.

Plusieurs romans du genre historique qui visent le thème de la situation Juive et c'est la cause qui nous a soutenu à établir la limite de cette étude qui ne pourrait viser pour envelopper la recherche sur le thème proposé puisqu'elle n'était que le commencement d'un travail que nous pouvions enrichir et approfondir avec d'autres disciplines et approches littéraires.

Ce travail de recherche se voulait principalement socio-historique qui vise le peuple Juif, mais dans cette perspective nouvelle, il est pertinent de procéder à une étude comparative qui investirait dans le champ de la sociologie et l'histoire de deux peuples décrit et identifié dans le roman, la Shoah des Juifs véhiculé par le mouvement Nazi et qui est dirigé par Adolf HITLER (Führer) en 1935-1945, par rapport au génocide des Héréros véhiculé par le colonialisme Allemand et dirigé par Lothar VON TROTHA en 1904. Ce peuple, selon l'œuvre d'Anouar BENMALEK a subi les mêmes conditions et châtements que le peuple Juif.

Bibliographie

1- Le corpus

- Anouar BENMALEK, « *FILS DU SHÉOL* », Edition Casbah, Alger, 2015.

2- Ouvrages théorique

- B. NICOLESCU. (2011). « *De l'interdisciplinarité à la transdisciplinarité* » : fondation méthodologique du dialogue entre les sciences humaines et les sciences exactes. Nouvelles perspectives en sciences sociales.
- Raluca BATRANU. « *L'écrivain et la société : le discours social dans la littérature française du XVIIIème siècle à aujourd'hui* ». Littératures. Université Grenoble Alpes, 2017.
- Gérard GENGEMBRE, « *Les grands courants de la critique littéraire* », Ed le seuil.
- Jelena JOVICIC, « *la sociocritique littéraire : Statut actuel et possibilités futures* ».
- Claude DUCHET, « *la sociocritique dans l'histoire littéraire* ».
- Claude DUCHET, « *Pour une socio-critique ou variations sur un incipit* », Littérature, février 1971.
- Tzvetan TODOROV, « *Les catégories du récit littéraire* », In: Communications, 1966. Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit.
- Gérard GENETTE, « *figure III* ».
- Gérard GENETTE, « *Figures II* », Paris, Ed du seuil, 1969.
- Philippe HAMON. « *Pour un statut sémiologique du personnage* ». In: Littérature, Littérature. Mai 1972.
- Jean Philippe MIRAUX, « *le personnage du roman* ». Éditions Nathan, Paris, 1997.
- Gaston BACHELARD, « *La poétique de l'espace* ». (1957). Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

3- Autre ouvrages

- Adolf HITLER, « *Mein Kampf* », publié en 1926, cité par J.Gaudefroy-DEMOMBYNES et A. CALMETTES, traduction intégrale, Paris, nouvelles éditions latines.
- Ian KERSHAW, 1995, « *l'opinion allemande sous le nazisme* » Bavière 1933-1945. Paris: CNRS édition.
- Jean- Charles SZUREK, Annette WIEVIORKA, (dirs.), « *Juifs et polonais 1939-2008* », Paris, Albin MICHEL, coll. « Bibliothèque histoire », 2009.
- Dariusz LIBIONKA, traduit en polonais par Andrey KICHELEWSKI, « *L'extermination des juifs polonais dans le gouvernement général* », (Aktion Reinhardt). Aspects Généraux, 2012.N° 196, Mémorial de la Shoah.
- J.KOTEK et P.RIGOULOT, « *le siècle des camps* », Paris, JC Lattès, 2000, cité par, Johan PUTTERMANS. ASBL, Mémoire d'Auschwitz, décembre 2015.
- R.KUWALEK, « *Belzec, "le premier centre de mise à mort"* », Paris, Calmann-Lévy, 2013, cité par, Johan PUTTERMANS. ASBL, Mémoire d'Auschwitz, décembre 2015.
- Robert WEIL, « *mon séjour dans les camps de concentration allemands d'avril 1944 à avril 1945* ».

- J. BILLING, revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale, 26^e année, n° 101, « *les chambres à gaz de Mauthausen* » la vérité historique, rétablie par Pierre. Serge CHOUMOFF.
- Moshé et Elie GARBARZ, « un survivant ». « *Pologne 1913-1929. Paris 1929-1941. Auschwitz -Birkenau. Jawischowitz- Buchanwald 1942-1945.* », Paris, Plon, 1984, p 252, cité par Michel RIQUETS.J, « *le témoignage héroïque d'une Carmélite Judéo-Chrétienne* ».
- Serge FIORESE, « *1939-1945 occupations et libération* », volume 1, France, Saclay le 24 septembre 2014.

4- Mémoires et thèses

- Conférence de M. Johann CHAPOUTOT, professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris 4- Paris Sorbonne, membre de l'institut Universitaire de France, « *la loi du sang, penser et agir en nazi* », 2014, cité comme compte rendu par, I. CRESIVY, A. DICHOVRY et C. SICARD, 2 février 2017.

5- Articles

- Jacques DECALO, « *concours de Xavier ROTHEA* », membre du collectif « Histoire et mémoire », Nîmes, 2010.
- Charlotte DENOËL, « *LE CHARISME D'HITLER* », mars 2016, site CONEXTE HISTORIQUE.
- Fiche notion, « *National-socialisme*», Eduquer contre le racisme et l'antisémitisme, CANOPÉ.
- Redoute de la réputation, ligne polonaise contre la diffamation, « *La Pologne et l'holocauste- fait et mythes* », résumé, Varsovie, mars 2018.
- Auschwitz Birkerrau, Histoire et Présent, « *Auschwitz 1940-1945 Historique du camp "La création du camp"* », Mémorial state muséum.
- Préparation au concours départemental de la résistance et de la déportation, « *La négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi* », conseil départemental de la Haute-Garonne, 2017.
- Johan PUTTERMANS. ASBL, « *Mémoire d'Auschwitz* », décembre 2015.
- Le Monde, « *les troupes soviétiques libéraient le camp de concentration d'Auschwitz* », la 27/01/1965 mise à jour le 27/01/2014.
- « *témoignage de Rudolf Reder, survivant du centre de mise à mort de Belzec* » document traduit et présenté par Willy COUTIN, 2012/N° 196.
- Florent BRAYARD, « *L'humanité versus Zyklon B* », Dans Vingtième Siècle. Revue d'histoire 2002/1 (no 73).
- Yves REUTER, « *l'importance du personnage* ». in: Pratiques : linguistique, littérature, didactique, n°60, 1988, Le personnage.
- Patrice BERGERON, Sébastien DOANE et Yves GUILLEMETTE: « *La mort et l'au-delà dans la bible* ». Ce dossier a été produit à la suite de la Journée biblique 2008 organisée par le Centre biblique de Montréal.
- Résistance Journal, « *les enfants et les adolescents face aux politiques de répression et de persécution dans l'Europe sous domination Nazi* », « Bulletin Pédagogique Annuel », édité par, le CDDP Val-de-Marne et le Musée de la résistance nationale à

Champigny-sur-Marne dans le cadre de la préparation du concours national de la résistance et de déportation, septembre 2008.

- Robert WELTSH, “*Tragt ihn mit Stolz den gelben Fleck!*” in *Judische Rundschau*, vol. 27, April 4, 1933, p. 1. Cité DANS « *L’OEIL DU CYCLONE. LES «COMMERCES JUIFS» DE BERLIN, 1933-1942* », Christoph KREUTZMULLER, texte traduit de l’anglais par Denis DEPONOY et Ivan ERMAKOFF, 2012/1 N° 52.
- Rudi Van DOORSLEAR, Emmanuel DEBRUYNE, Frank SEBERECHTS, Nico WOUTERS, avec la collaboration de Lieven SAERENS, *La Belgique docile « Les autorités belges et la persécution des Juifs en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale »*, CEGES, 2007 - Rudi Van DOORSLEAR, Jozef PLATEAUSTRAAT 12, B-9000 Gent (Belgium).

6- Dictionnaires

- François BUTON et Nicolas MARIOT, entrée « *socio-historiques* » du dictionnaire des idées, 2^{ème} volume de la Collection des « Notionnaires » de l’encyclopedia universalis, 2006.
- Dictionnaire du français la Rousse.
- Dictionnaire le Monde.

7- Site internet

- <https://doi.org/10.7202/1007083ar>
- Pierre POPOVIC, « *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d’avenir* », *Pratiques* [En ligne], 151-152 | 2011, mis en ligne le 13 juin 2014, URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1762> ; DOI : [10.4000/pratiques.1762](https://doi.org/10.4000/pratiques.1762)
- Ruth AMOSSY, « *La “socialité” du texte littéraire : de la sociocritique à l’analyse du discours. L’exemple de L’Acacia de Claude Simon* », dans *Carrefours de la sociocritique*, sous la direction d’Anthony GLINOER, site des ressources Socius, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/24-reeditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/126-la-socialite-du-texte-litteraire-de-la-sociocritique-a-l-analyse-du-discours-l-exemple-de-i-l-acacia-i-de-claude-simon>,
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/socio-histoire>.
- www.clg-verlaine-lesmureaux.ac-versailles.fr .
- https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Adolf_Hitler/124024#10940135 .
- http://www.sungrain.desable.the-savoisien.com/public.transcription/Adolf_Hitler .
- http://www.ac-grenoble.fr.college-rostand.la-revoirfile/Histoire-Géographie.Allemagne_nazie_com.pdf
- <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/campdeconcentration/35863>.
- Ivan JABLONKA, « *1939, 1945. Les Allemands exterminent les Juifs* », cité dans www.laviedesidees.fr, le 29 février 2008.
- <http://www.sonderkommando.info/index.php/les-lieux/les-crematoires>.
- <https://www.kz-gedenkstaette-dachau.de/id-11-fours-crematoires.html>.
- <http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/enseigner/natzweiler-struthof/05four.htm>
- Laurent Musabimana NGAYABAREZI. Dictionnaire illustré de la narratologie, <http://www.coursexercices.com/getfile.php?file=https://www.decitre.fr/media/pdf/fe>

[uilletage/9/7/8/2/3/3/4/0/9782334020954.pdf&title=Visitez_CoursExercices.com_9782334020954.pdf_902.](http://www.cours-exercices.com/9782334020954.pdf&title=Visitez_CoursExercices.com_9782334020954.pdf_902)

- Métalespes. « *Entorses au pacte de la représentation* », publié sous la direction de John PIER et Jean-Marie SCHAEFFER aux Éditions de l'EHESS, en 2005.
<http://www.ehess.fr/editions/>.
- « *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?* », Presse universitaire de Vincennes, 2006.
<http://www.openedition.org/6540>.
- El Watan - Arts & Lettres - Samedi 14 novembre 2015.
<https://www.elwatan.com/pages-hebdo/arts-et-lettres/anouar-benmalek-ecrivain-algerien-si-javais-ete-herero-14-11-2015>.
- Hassina MECHAI. Le point Afrique : https://www.lepoint.fr/culture/genocide-anouar-benmalek-la-shoah-a-commence-en-namibie-04-11-2015-1979258_3.php
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/savoir/71232>.
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/vouloir/>
- https://dicocitations.lemonde.fr/definition_littre/37112/Pouvoir.php
- <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/berlin>.
- <https://www.cairn.info/revue-le-genre-humain-2012-1-page-197.htm/>.
- Henri MINCZELES, « *LE CONSEIL JUIF DE VILNIUS (1941-1943)* », Mémorial de la Shoah | « Revue d'Histoire de la Shoah », 2006/2 N° 185 | p 314, article disponible en ligne: <https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2006-2-page-309.htm>.
- B. LELLOUCHE, « *Les Juifs dans le monde musulman* », Paris, Champ Vallon, p 269-286, cité par Pierre-Jean Le FOLL-LUCIANI, « *Les juifs algériens dans la lutte anticoloniale* », presses Universitaires de Rennes, 2015, www.pur-editions.fr
- Norman A. STILLMAN, traduit de l'anglais par Claire DREVON, « *LES JUIFS DU MAGHREB CONFRONTÉS À LA SHOAH* » : SYNTHÈSE HISTORIQUE, 2016/2 N 205 | p 43, <https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2016-2-page-37.htm> .

Table des matières

Introduction Générale	4
------------------------------------	---

Première Partie

Introduction	9
---------------------------	---

Chapitre Théorique : définition des approches littéraires.

3- La sociocritique	11
4- Le regard socio-historique	13

Chapitre Pratique : les conditions socio-historiques du peuple Juif.

5- Éclairage sur certains faits historique	16
• La Shoah	16
• Hitler	17
• Le nazisme	19
2- Les conditions socio-historiques du peuple Juifs	20
2-1- Les juifs en Pologne	21
• Le camp de concentration et d'extermination	22
- Salle de déshabillage	24
- Les douches	25
- La tenue et le numéro	26
- Le travail forcé	27
• La chambre à gaz	27
• Le crématorium	30
2-2- Les Juifs à Berlin	32
• Interdiction de marchander	33
• Le couvre-feu	33
• L'étoile jaune	34
• L'émigration	35
• La Gestapo.....	36
2-3- Les juifs à Alger	37
Conclusion	39

Deuxième Partie

Introduction	41
---------------------------	----

Chapitre Théorique : définition des approches littéraires.

1- La narratologie	43
2- Le personnage	44
2-1- Le personnage principal	44
2-1-1- Le personnage et son être	45
• L'identité :	45
- Le nom	45
- Les dénominations.....	45
• Le portrait :	45
- Le corps	46
- L'habit	46
- La psychologie	46
- La biographie.....	46
2-1-2- Le personnage et son faire :	46
• Les rôles thématiques	46
• Les rôles actanciels	47
- Le savoir	47
- Le vouloir	47
- Le pouvoir	47
2-2- Le personnage secondaire	47
3- Le spatio-temporel	48

Chapitre Pratique : les conditions socio-historiques à travers les personnages

1- Le personnage principal (Karl)	51
1-1- le personnage et son être	51
• L'identité :	51
- Le nom	51
- Les dénominations	52
• Le portrait :	52
- Le corps	53
- L'habit	53

- La psychologie	53
- La biographie	56
1-2- le personnage et son faire	57
• Les rôles thématiques	57
• Les rôles actanciels :	58
- Le savoir	58
- Le vouloir	58
- Le pouvoir	59
1-3- L'effet personnage	59
6- Personnages secondaires :	60
• Personnages masculins :	60
- De l'avant plan	60
- De l'arrière plan	62
• Personnages féminins :	64
- De l'avant plan	64
- De l'arrière plan	65
• Variétés des personnages secondaires Juifs	65
7- Qu'est-ce que représente le personnage Karl dans le Shéol ?	66
8- Qu'est-ce que représente l'ange dans le Shéol ?	68
Conclusion	71
Conclusion Générale	73
Bibliographie	77